50 ANS D'ACTION POUR LA NATURE DE DEMAIN

Terre Sauvage

en partenariat avec

îledeFrance nature



LA NATURE PARTOUT & POUR TOUS

Supplément au n° 454 de Terre Sauvage — novembre 2026 — Ne peut être vendu séparément

Supplément gratuit — Ne peut être vendu séparément.



Venez écouter la nature.

DOMAINE DE VILLARCEAUX

PRÉPAREZ VOTRE VISITE SUR DOMAINE-VILLARCEAUX.FR

©Pascal Boucher – Fanny Perrier-Rochas, Les Balades Extraordinaires.

Région îledeFrance

« Une nature vivante ne naît pas d'un coup de baguette magique »

Par Olivier Thevenet, directeur de Terre Sauvage

Pendant longtemps, on a raconté la nature francilienne comme une survivante. Quelques bois épargnés, des champs coincés entre deux routes, des mares oubliées, des lisières qui résistent tant bien que mal à l'avancée de la ville. Une nature des marges, condamnée à reculer. Les pages de cette édition spéciale de *Terre Sauvage*, réalisée en partenariat avec l'agence Île-de-France Nature, nous racontent une autre histoire. Elles montrent qu'au cœur de la région la plus peuplée de France, la nature ne se contente pas de résister. Elle reconquiert des espaces. Elle revient sur d'anciennes friches, recolonise des sols longtemps artificialisés, transforme des carrières, des parkings ou des terrains abandonnés en forêts, en prairies, en zones humides. Elle retrouve sa place lorsque des femmes et des hommes décident de lui en laisser une. Derrière chaque paysage se cache un patient travail de terrain. Celui des forestiers, des écologues, des paysagistes, des gardes, des agriculteurs, des élus locaux, des associations, mais aussi des habitants qui réapprennent à fréquenter ces espaces. Une nature vivante ne naît pas d'un coup de baguette magique. Elle demande du temps, de la connaissance, parfois de la discrétion, souvent de l'humilité. Restaurer un milieu, ce n'est pas fabriquer un décor. C'est recréer les conditions pour que le vivant fasse le reste. Accepter que les arbres poussent à leur rythme, que les mares retrouvent leurs libellules, que les oiseaux reviennent lorsque les habitats existent de nouveau.

À *Terre Sauvage*, nous parcourons depuis plus de quarante ans les espaces naturels français. Ce regard nous conduit souvent vers les montagnes, les grands massifs forestiers ou les littoraux. Cette publication nous rappelle aussi une évidence : la nature ne commence pas à plusieurs heures de route. Elle existe là où on lui laisse une chance. À quelques stations de RER parfois. En célébrant les cinquante ans d'Île-de-France Nature, ce supplément raconte finalement bien plus que l'histoire d'un établissement public. Il raconte une conviction devenue essentielle : dans un territoire soumis à une pression urbaine permanente, préserver la nature ne consiste plus seulement à protéger ce qui existe. Il faut aussi réparer, relier, restaurer, transmettre. Une forêt, une prairie et une terre agricole ne sont pas simplement des paysages. Ce sont des espaces de vie, pour la biodiversité comme pour les habitants. Et peut-être est-ce cela, aujourd'hui, la plus belle définition d'une nature sauvage : une nature suffisamment libre pour continuer à nous surprendre, même au cœur d'une des plus grandes métropoles du monde !

Sommaire



Couverture : Laurent Villeret

CONCEPTION & RÉALISATION

Terre Sauvage Média
Savoie Technolac,
3, rue du Lac du Mont Cenis,
73377 Le Bourget-du-Lac cedex

Direction : Olivier Thevenet
o.thevenet@terresauvage-media.com

Éditrice déléguée: Élodie Rothan
e.rothan@terresauvage-media.com

Conception graphique:
Funny Bones – Mathieu Delion

FABRICATION

Photogravure: Key Graphic

Impression : Maury
(74 Route Nationale Manchecourt,
45300 Le Malesherbois).

Imprimé sur papier blanchi sans chlore et provenant de forêts gérées de façon durable.

Origine du papier: Finlande
Taux de fibres recyclées: 0%
Origine des fibres: papier issu de forêts gérées durablement.
Impact sur l'eau: PTot : 0,004 kg/T.

N° de commission paritaire:
0728 K 83444.

ISSN 0981 – 4140.

Dépôt légal: à parution,

Tous droits de reproduction réservés sauf autorisation préalable.

Cette publication a été réalisée en partenariat avec :

îledeFrance nature

Nos remerciements à toutes les équipes de l'agence pour leur aide précieuse dans l'élaboration de cette publication.

Supplément gratuit.

Ne peut être vendu.

Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées

PEFC
10-31-1282

www.pefc-france.org

FABRIQUÉ EN FRANCE

IMPRIM'VERT

P.3 ▪ ÉDITO
« La nature n'est jamais là par hasard »

P.5 ▪ PRÉFACE
Valérie Pécresse, Présidente de la Région Île-de-France :
« Les cinquante prochaines années seront décisives »

P.6 ▪ LA CARTE

P.8 ▪ FACE AU VIVANT

P.10 ▪ LES ÉCHOS DE LA NATURE

Grand format

P.14 HISTOIRE
50 ans pour faire respirer l'Île-de-France



P.20 AMÉNAGEMENT
La Ceinture verte prend racine



P.22 GRAND ENTRETIEN
Sophie Deschiens, Présidente d'Île-de-France Nature



P.24 ▪ CONSERVATION
Soigner la nature et réparer les milieux

P.30 ▪ UN CERTAIN REGARD
Le Bois Saint-Martin: une nature partagée



P.38 ▪ CONCILIER LES USAGES
Accueillir tout en préservant

P.42 ▪ SENTIERS SAUVAGES
Au fil de la Dhuis

P.50 ▪ SÉLECTION NATURELLE
Livres et médias

« Les cinquante prochaines années seront décisives »

Par Valérie Pécresse,
Présidente de la Région Île-de-France

Il y a 50 ans, l'Agence des espaces verts d'Île-de-France est née pour préserver les espaces naturels de notre magnifique région, menacés par l'urbanisation rapide. 50 ans après, les résultats sont là. Les Franciliens continuent de bénéficier d'un patrimoine naturel exceptionnel.

Ce patrimoine naturel est même devenu, au fil du temps, de plus en plus précieux. Naguère parfois considéré comme un décor ou un confort, il s'impose aujourd'hui comme une réponse essentielle aux défis de notre temps. Face au changement climatique, aux îlots de chaleur, à l'érosion de la biodiversité ou encore aux aspirations croissantes des habitants à davantage de qualité de vie, la nature apparaît plus que jamais comme une alliée indispensable.

C'est pour répondre à ces nouveaux enjeux que j'ai tenu, en 2022, à ouvrir une nouvelle étape de cette histoire : l'Agence des espaces verts est devenue Île-de-France Nature. Je lui ai demandé, au nom de la Région, d'accompagner les collectivités pour faire revenir la nature au cœur des villes, et de contribuer à mettre en œuvre le SDRIF-E, schéma d'aménagement environnemental de la Région, en préservant les espaces naturels et agricoles périurbains et en développant les continuités écologiques.

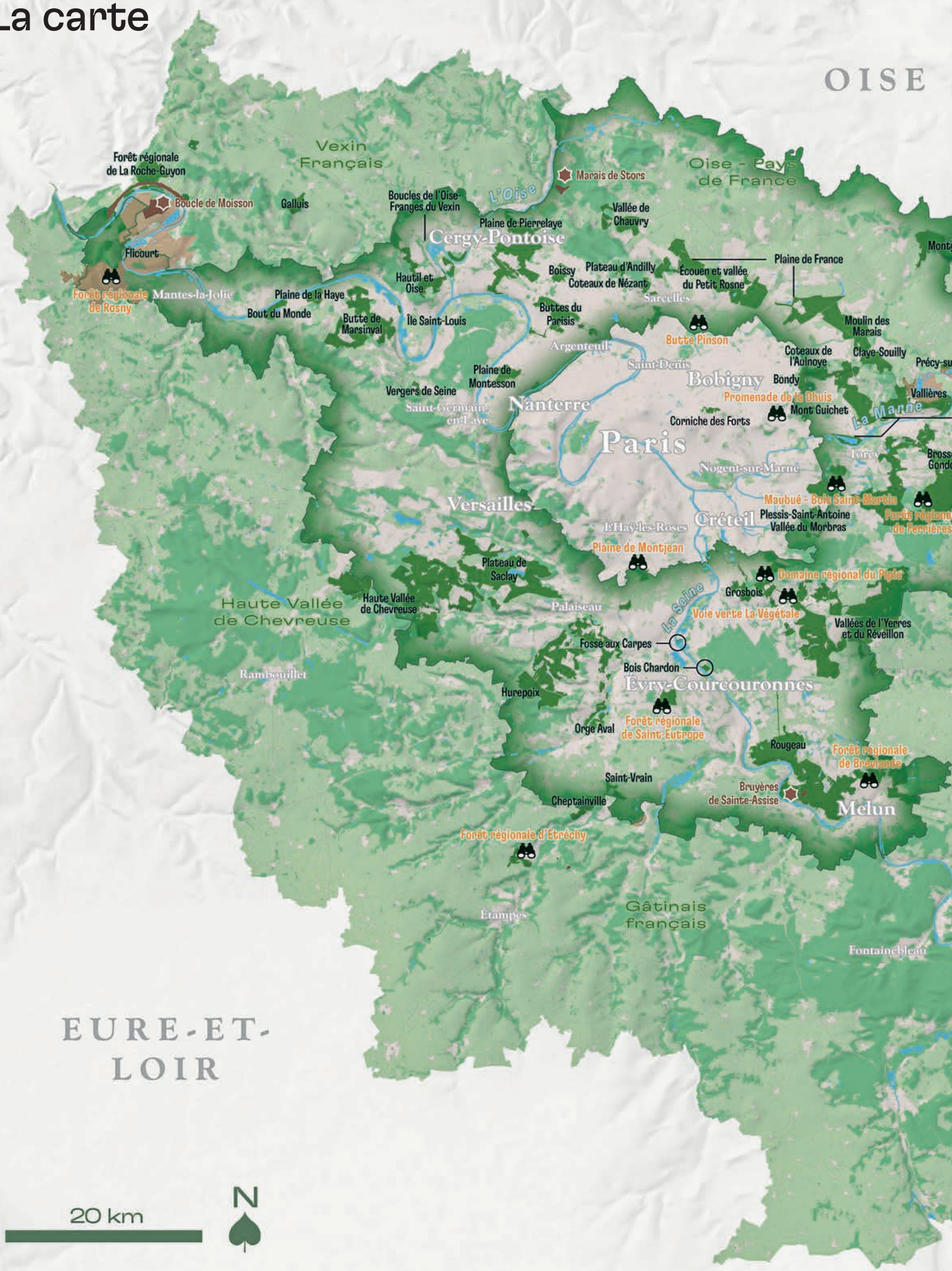
Les résultats sont là : continuités écologiques renforcées, sols renaturés, arbres plantés, forêts et terres agricoles préservées et nouveaux agriculteurs installés. Autant d'actions qui améliorent le quotidien des Franciliens. L'agence veille aujourd'hui sur 15 500 hectares de propriétés régionales.

Après le Bois Saint-Martin, j'ai ouvert au public, avec l'aide d'Île-de-France Nature, le 20 juin 2026, le bois du Piple. Entre Sucy-en-Brie et Boissy-Saint-Léger, ses 110 hectares de forêts, de prairies et de zones humides sont accessibles en RER et offrent, depuis un belvédère, une vue sur le Grand Paris. Longtemps resté privé, ce domaine est désormais ouvert à tous les Franciliens et renforce la trame verte de l'Est parisien.

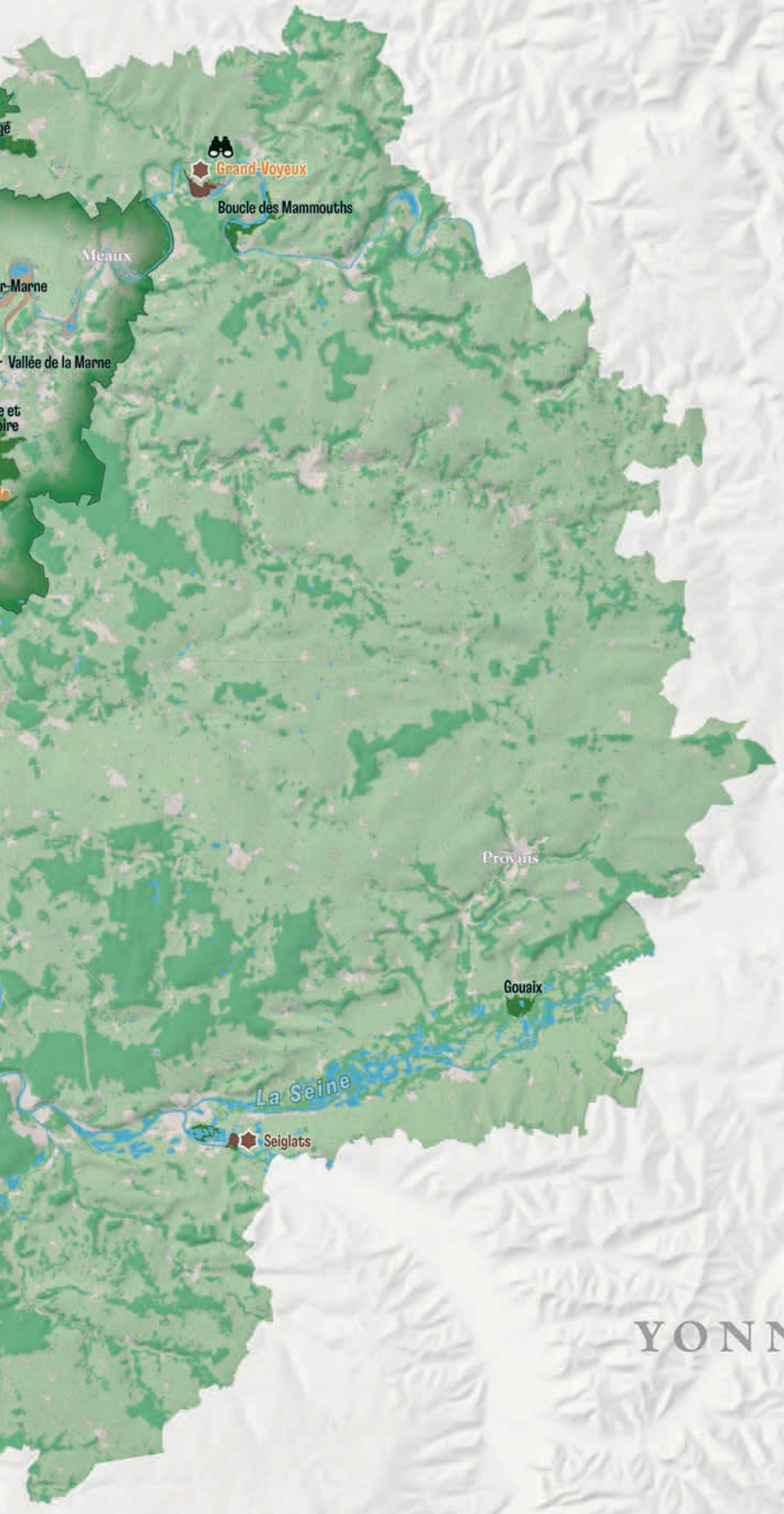
Cet anniversaire est aussi celui d'une ambition renouvelée. Les cinquante prochaines années seront décisives pour préserver nos sols, adapter nos forêts au changement climatique, comprendre et préserver la biodiversité et maintenir une agriculture vivante aux portes de la métropole. Pour relever ces défis, la Région continuera de s'appuyer sur Île-de-France Nature, aux côtés des services de la Région, des collectivités et des habitants.

À travers cette édition exceptionnelle de *Terre Sauvage*, je vous invite à découvrir cette aventure collective, portée depuis cinquante ans par les agents d'Île-de-France Nature, ses écologues, ses paysagistes, ses forestiers, ses gardes équestres, mais aussi par des élus, des associations et des habitants engagés. Protéger nos arbres, nos paysages et nos étendues d'eau est l'une de nos préoccupations constantes et primordiales, car ils font la beauté de notre région.

La carte


OISE
Vexin Français
Oise - Pays de France
Forêt régionale de La Roche-Guyon
Boucle de Moisson
Galluis
Boucles de l'Oise-Franges du Vexin
L'Oise
Marais de Stors
Vallée de Chauvry
Plaine de Pierrelaye
Cergy-Pontoise
Flicourt
Plaine de France
Boissy
Plateau d'Andilly
Coteaux de Nézant
Écouen et vallée du Petit Rosne
Sarcelles
Forêt régionale de Rosny
Mantes-la-Jolie
Plaine de la Haye
Bout du Monde
Hautil et Oise
Butte de Marsinval
Île Saint-Louis
Buttes du Parisis
Argenteuil
Butte Pinson
Moulin des Marais
Coteaux de l'Aulnoye
Claye-Souilly
Saint-Denis
Bobigny
Bondy
Plaine de Montesson
Vergers de Seine
Saint-Germain-en-Laye
Nanterre
Promenade de la Dhuis
Mont Guichet
Corniche des Forts
La Marne
Paris
Nogent-sur-Marne
Versailles
Maubué - Bois Saint-Martin
Créteil
Plessis-Saint-Antoine
Vallée du Morbras
L'Haÿ-les-Roses
Plaine de Montjean
Plateau de Saclay
Domaine régional du Piple
Grosbois
Haute Vallée de Chevreuse
Palaiseau
La Seine
Voie verte La Végétale
Vallées de l'Yerres et du Réveillon
Fosse aux Carpes
Bois Chardon
Rambouillet
Évry-Courcouronnes
Hurepoix
Orge Aval
Forêt régionale de Saint-Eutrope
Rougeau
Forêt régionale de Bréviande
Saint-Vrain
Bruyères de Sainte-Assise
Cheptainville
Melun
Forêt régionale d'Étréchy
Étampes
Gâtinais français
Fontainebleau
EURE-ET-LOIR
20 km
N

Le patrimoine naturel géré par Île-de-France Nature



Maubué - Bois Saint-Martin

Espace naturel régional évoqué dans le magazine

Ceinture verte

Boissy

Périmètres régionaux d'invervention foncière

Forêt et bois

Terre agricole

Zone urbaine

Réserve naturelle régionale gérée par Île-de-France Nature

Site Natura 2000 animé par Île-de-France Nature

AUBE

YONNE



05:00 // Val-de-Marne (94)

« J'étais prévenu. Des daims sont observables en Île-de-France et leurs traces ne laissent aucun doute. J'avais pris le temps du repérage avec Émilie, naturaliste à Île-de-France Nature. Trois nuits de recherche, sans succès. Mais ce matin-là, je les découvre sur leur zone de repos. Et ce mâle, majestueusement installé à contempler la ville, impassible et tranquille. »

Photographie : Nicolas Davy





AVEC ÎLE-DE-FRANCE NATURE, PLUS DE 200 ANIMATIONS ET MILLE ET UNE RAISONS DE S'IMMERGER EN FORÊT

Un week-end en forêt dédié au sport et à la santé. Pour sa première édition, le week-end « Bien-être, sport et santé » a attiré plusieurs centaines de visiteurs les 12 et 13 septembre. Imaginé par Île-de-France Nature à l'occasion de ses 50 ans, partant du constat des bienfaits de la nature sur la santé, ce nouvel événement va vite devenir coutumier du calendrier avec ses animations foisonnantes.

Parmi elles, réparties dans différentes forêts : de la grimpe d'arbres, de l'initiation au karaté, de la danse en pleine nature, de la marche afghane mais aussi toute une série d'ateliers adaptés aux publics qui n'y ont pas accès d'habitude, notamment une immersion en forêt autour des cinq sens pour les enfants neuroatypiques ou une découverte du fabuleux monde des insectes pour les personnes à mobilité réduite.

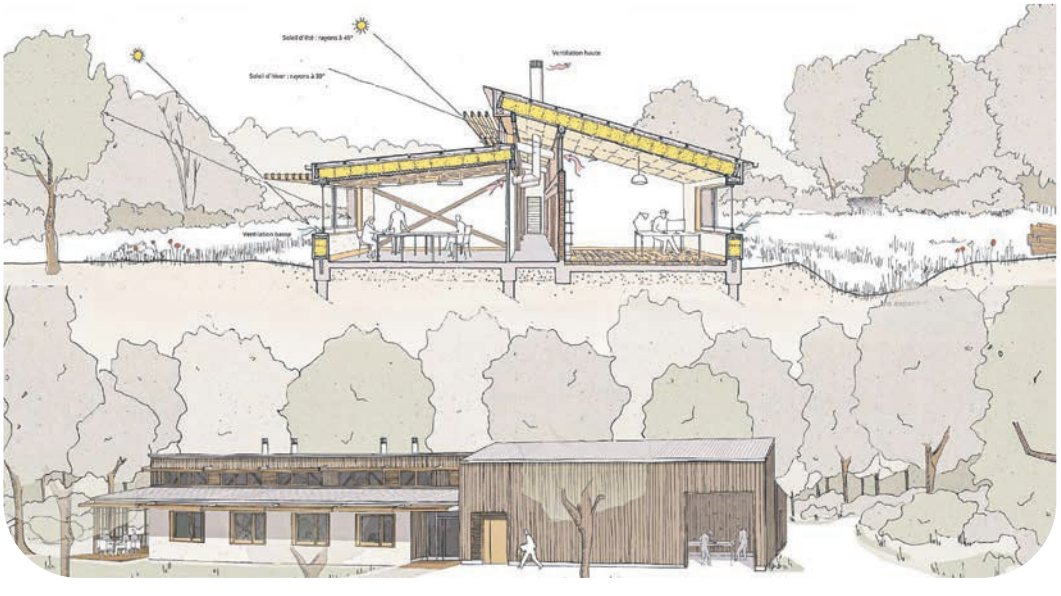
Ce nouveau rendez-vous n'a rien d'une exception. Avec près de 200 animations nature, Île-de-France Nature invite son public tout au long de l'année, à l'occasion de rendez-vous nationaux, comme les Nuits des forêts, Jardins ouverts, Tous en forêt, les Journées européennes du patrimoine, ou encore les journées des forêts ou des sols. Des occasions multiples pour comprendre la gestion actuelle et passée de nos massifs forestiers.

Accompagné, le visiteur peut se joindre à des observations naturalistes, appréhender la faune et la flore présentes, pister des animaux, vivre une immersion sonore ou nocturne dans la forêt, découvrir l'importance et le rôle joué par le sol, se joindre à des balades contées ou encore participer à des ateliers d'éco-jardinage, de vannerie, de cuisine ou de cosmétique sauvage. À côté, des propositions plus ludiques existent également, avec jeux d'orientation, chasses au trésor ou escape game. Elles permettent une mise en lumière d'un territoire encore trop mal connu, la forêt. « Nous voulons permettre aux visiteurs de découvrir cet environnement mais aussi la façon dont l'homme le gère, s'enthousiasme Angélique Lucas, chargée de médiation et responsable des animations nature. Comment on lit un paysage forestier, sa part de naturalité et la nécessité de certaines interventions humaines. » Une bonne occasion de découvrir la forêt près de chez vous !

DU BOIS, DU BEAU ET DU LOCAL POUR LA NOUVELLE ANTENNE D'ÎLE-DE-FRANCE NATURE

UN BÂTIMENT ÉLÉGANT ET SOBRE, planté en lisière de forêt… Quoi de plus naturel pour les nouveaux locaux de l'équipe nord-ouest d'Île-de-France Nature ? Situés à Cormeilles-en-Parisis, sur une parcelle de la Région, ils devraient être livrés courant 2028. Même si les premières esquisses sont déjà connues… Avec son ossature et son bardage bois, le bâtiment de plain-pied réunira sur 400 m² des bureaux, une salle de réunion, un espace de stockage et un hangar. « Orienté avec une façade au nord et une au sud, plutôt compact, il sera organisé autour d'un axe transversal », détaille Thomas Francoual, directeur de l'expertise technique. Modulable, il pourra accueillir entre 9 et 14 personnes. « Surtout, il sera réalisé avec le bois issu de nos forêts régionales proches, notamment de Rosny-sur-Seine ». Du chêne, un peu de châtaignier pour ses qualités imputrescibles. « Nous allons rechercher une solution de sciage avec le moins de transport possible », précise-t-il.

Dans la même optique, ce bâtiment novateur fera appel à des matériaux biosourcés : de la paille pour l'isolation et la portance, de la terre crue sur ses cloisons intérieures, pour le confort thermique et ses qualités d'inertie et de régulation du taux d'humidité dans l'air, ainsi qu'une approche bioclimatique. Une ventilation naturelle réfléchie devrait en effet permettre de maîtriser les consommations énergétiques. « Et nous allons essayer d'anticiper, dès la conception, des coûts comprimés de gestion et d'entretien », illustre Thomas Francoual, avant de poursuivre : « L'équipe travaille aujourd'hui dans des conditions difficiles, du fait de bâtiments vétustes et inadaptés. Il était temps d'y remédier. Et cela va permettre de renaturer l'emprise foncière des anciens locaux. »



© Île-de-France Nature / LANDFABRIK – Architecte et paysagiste

Depuis
50 ANS,
Île-de-France Nature a constitué un patrimoine naturel d'envergure. En 2026, cela représente :
46 500
HECTARES
PROTÉGÉS
dont
15 500
HECTARES
acquis et gérés pour le compte de la Région.

Île-de-France Nature gère également
5 RÉSERVES NATURELLES RÉGIONALES ET 3 SITES NATURA 2000.

4 FRANCILIENS SUR 10 SE RENDENT AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS EN FORÊT

et pour 90 % d'entre eux, ces balades sont source de sérénité, de bien-être, de calme et d'apaisement. Enquête Viavoice pour l'ONF – 2021



À FERRIÈRES, UN BOIS D'EXCEPTION POUR UN PATRIMOINE D'EXCEPTION

Il était une fois, en plein cœur de la forêt régionale de Ferrières, un sentier dédié aux arbres de Notre-Dame. Cette histoire pas comme les autres débute avec un drame, celui de l'incendie de l'illustre cathédrale parisienne, en avril 2019. À l'époque, devant l'ampleur des dégâts, un appel aux dons est lancé. Afin de reconstruire la charpente et la flèche selon les plans de Viollet-le-Duc, les architectes des monuments historiques ont besoin de plus de 1 000 chênes. 60 grumes provenant de la forêt régionale de Ferrières ont été données par la Région, assorties d'une aide exceptionnelle de 10 millions d'euros.

Responsable de la gestion de la forêt sur le secteur, Loïc Eon se souvient avoir alors parcouru les 3 000 hectares du domaine régional à la recherche du bois idéal. « Des arbres particulièrement rectilignes, avec une grande hauteur de bois d'œuvre et un diamètre bien spécifique. Le plus beau et le plus gros qu'on a donné mesurait 35 mètres de haut, plus de 1 mètre de diamètre et pesait quasiment 6 tonnes. Il avait, d'après nos estimations, entre 180 et 200 ans », précise-t-il, avant de poursuivre : « Ce bois aurait été prélevé de toute façon, pour bénéficier au renouvellement de la forêt, en amenant de la lumière aux plus petits arbres. Il a simplement connu un destin exceptionnel par rapport à son utilisation habituelle pour de la tonnellerie, du placage ou de la menuiserie ». Abattues en mars, juste avant la montée de sève, les grumes ont ensuite été emportées vers des scieries capables de les débiter, en Vendée et en Normandie.

Depuis, la cathédrale parisienne a été inaugurée le 8 décembre 2024. Les touristes y affluent à nouveau et une idée a germé pour distinguer les forêts ayant contribué à sa reconstruction. L'association Restaurons Notre Dame a imaginé le label « Futaie Notre Dame ». Il s'accompagne de la création d'un sentier pédagogique portant sur l'histoire et la façon dont sont gérés les massifs, tous différents. Le premier a été inauguré dans la forêt des Bertranges, dans la Nièvre.

À Ferrières, à une trentaine de kilomètres de la capitale, le chemin long de 2,5 kilomètres sera le prochain, ponctué de dix étapes. Il permettra de découvrir l'écosystème de la forêt, les essences et espèces présentes, le projet de reconstruction de la charpente, la filière bois et les métiers qui la font vivre. Point d'orgue de l'itinéraire, la souche du plus gros arbre donné a été protégée par un kiosque lui aussi d'exception. Avec les rebuts des dons, Île-de-France Nature et les Compagnons charpentiers du Tour de France, ont imaginé un chef d'œuvre 100 % en chêne francilien, reprenant les techniques d'assemblages de bois, emboitements et découpes d'époque, utilisées pour la flèche de la cathédrale. Un bel exemple d'alliance entre gestes ancestraux et nouvelles technologies qui définit, aujourd'hui encore, la filière forestière francilienne.

Depuis 2023, l'accompagnement technique et financier des collectivités, opéré par Île-de-France Nature, a permis de désimperméabiliser près de

150 000 m²

et d'aménager

50

KILOMÈTRES

de continuités écologiques et piétonnes.

D'après la base GeoNat'îdf, ces sites regroupent

128

espèces d'oiseaux nicheurs,

14

d'amphibiens,

19

de chauves-souris,

11

de reptiles,

54

de libellules et

48

d'insectes.



© Claire Cianguna - Île-de-France Nature/ Jean-Louis Aubert

RENDEZ-VOUS AU DOMAINE RÉGIONAL DU PIPLE, UN VOYAGE PITTORESQUE AUX PORTES DE PARIS

SUR LES COTEAUX de la Marne, il domine fièrement la vallée. Un magnifique belvédère sur la région parisienne avec ses allées pittoresques qui sinuent entre un château, des plans d'eau et des prairies. Situé dans le sud du Val-de-Marne, entre Sucy-en-Brie et Boissy-Saint-Léger, le domaine régional du Piple, jusqu'alors fermé au public, était l'une des dernières grandes forêts privées du département. Propriété de la Région Île-de-France depuis février 2025, cet espace naturel de 110 hectares, à présent géré par Île-de-France Nature, a ouvert ses portes aux visiteurs le 20 juin. Une balade écologique et historique d'exception aux portes de la capitale. Car si le château, en partie classé monument historique, demeure privé avec ses dépendances, son parc abrite une mosaïque de milieux. Dès la fin de l'année 2024, une étude patrimoniale a mis en lumière les vestiges paysagers, promenades et pièces d'eau liés au château.

Aujourd'hui subsistent d'abord des boisements, en majorité anciens et peu gérés. On y recense du vieux bois avec une riche entomofaune, des insectes comme le lucane cerf-volant ou le taupin philosophe, inventoriés cette année et considérés comme rares. Beaucoup de chiroptères avec une dizaine d'espèces de chauves-souris au total comme le murin de Daubenton ou la sérotine commune mais aussi des oiseaux typiques des vieilles forêts, le cortège des pics : pics épeiches, pics noirs, verts, mars et épeichettes. « En sous-bois, des surfaces couvertes de jonquilles et de jacinthes fleurissent au printemps d'une façon assez spectaculaire », détaille Irène Laplanche, paysagiste à Île-de-France Nature. Certaines zones sont d'ailleurs clôturées pour conserver leur quiétude et limiter le piétinement.

Viennent ensuite 3,5 hectares de prairies, notamment celles à colchiques, cette délicate fleur, à la corolle rose parme, qui ne porte pas de feuilles ; un milieu préservé, rare et fragile. Ici, elles ont été peu conquises par les cortèges de rumex, orties et autres espèces omniprésentes des abords des parcelles cultivées. S'y déploient des arbres remarquables, des essences horticoles, comme un magnifique marronnier, et des milieux humides. Un petit ruisseau alimente plusieurs pièces d'eau où cohabitent grenouilles, crapauds et quelques salamandres.

Vous l'aurez compris : au bois du Piple, la ville se fait oublier. Et si les allées viennent tout juste d'être restaurées, conduisant le promeneur du sud-est de la forêt de Grosbois jusqu'à la gare du RER A « Boissy-Saint-Léger », le parc garantit également une belle continuité écologique entre les espaces naturels de l'Est parisien. Une trame verte ouverte à tous : faune, flore et humains.

Île-de-France Nature gère
2 350
HECTARES
de terres agricoles pour le compte de la Région, accueillant
150
agriculteurs locataires. Parmi eux,
30 %
pratiquent l'agriculture biologique, six fois plus que la moyenne nationale et
50 %
commercialisent en circuit court.

Les
41 FORÊTS
gérées par Île-de-France Nature pour le compte de la Région représentent
11 300
HECTARES.

À l'horizon 2030, la Région et Île-de-France Nature fixent l'objectif de planter et maintenir

2 MILLIONS D'ARBRES

Née en 1976 face à l'urbanisation galopante, l'Agence des espaces verts, devenue Île-de-France Nature, veille aujourd'hui sur plus de 15 500 hectares de propriétés régionales. Forêts, terres agricoles, biodiversité, renaturation, climat... En un demi-siècle, elle a élargi son action sans perdre son cap : préserver la nature francilienne et la rendre accessible.

50 ans pour faire respirer l'Île-de-France

Par **Florence Santrot**

En Île-de-France, la nature n'a jamais été un acquis. Elle a souvent tenu par morceaux : un bois cerné par les lotissements, une plaine agricole sous pression, une friche, un bord de rivière, une forêt traversée par les infrastructures. Dans les années 1970, la région parisienne change brutalement d'échelle. Villes nouvelles, autoroutes, migration des Halles vers Rungis, ouverture de l'aéroport Charles-de-Gaulle, grandes zones d'activités : la ville avance, les espaces ouverts reculent.

C'est dans ce contexte que naît, en 1976, l'Agence des espaces verts, la même année que la loi relative à la protection de la nature. Les mots « renaturation », « ZAN » ou « adaptation climatique » ne sont pas encore dans le débat public, mais l'idée fondatrice est là : une métropole ne peut pas rester vivable si elle consomme tous ses sols. « Il fallait doter la Région d'un outil pour préserver le territoire et permettre aux habitants de cette grande agglomération de vivre dans un cadre satisfaisant », résume Christophe Maillet, directeur général d'Île-de-France Nature.

Avec la décentralisation, l'Agence devient progressivement un opérateur pleinement régional. Christophe Maillet la décrit comme « l'outil opérationnel de la Région pour préserver les espaces agricoles, naturels et forestiers ». Derrière la formule, un travail très matériel : surveiller des ventes foncières, échanger avec des collectivités, sécuriser des parcelles, restaurer des milieux, suivre l'état sanitaire des forêts, installer des agriculteurs, concilier accueil du public et préservation du vivant. Aujourd'hui, 120 agents gèrent 15 500 hectares appartenant à la Région et accompagnent les collectivités dans leurs projets.

Les premières années sont d'abord forestières. Bondy, Ferrières, Vaires, Verneuil... partout, la même question : comment empêcher que les bois ne soient grignotés ? Et comment en faire des lieux de respiration pour des habitants qui en manquent ? Dès l'origine, l'Agence refuse l'idée d'une nature sous cloche.

De la forêt à la Ceinture verte

Dans les années 1980, un grand projet donne une colonne vertébrale à cette politique : la Ceinture verte. L'objectif : préserver, entre 10 et 30 kilomètres autour de Paris, un ensemble d'espaces ouverts, boisés, agricoles ou naturels, capable de contenir l'étalement urbain.

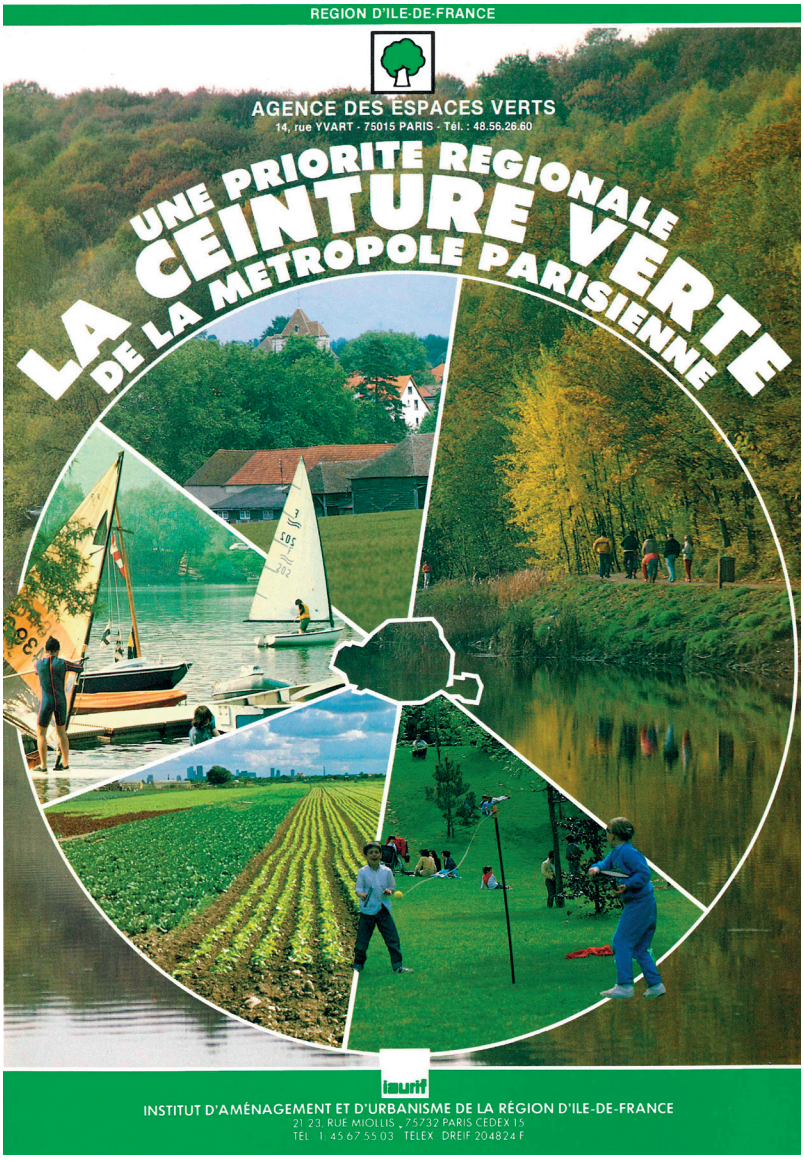
Quarante ans plus tard, la Ceinture verte n'est pas un anneau parfait, mais l'action foncière a permis d'enrayer le mitage. Sa force n'est pas d'avoir dessiné une frontière nette autour de Paris, mais d'avoir imposé une autre lecture du territoire : il existe une zone de transition entre la ville dense et les espaces ruraux, fragile, vivante, qu'il fallait préserver avant qu'elle ne disparaisse.

Sans cette veille, les exemples seraient légion : une parcelle agricole qui devient un dépôt sauvage, un terrain naturel vendu à un prix spéculatif, un chalet en pleine forêt transformé en pavillon puis en lotissement, une lisière forestière fragmentée...

© Yann Monel / Île-de-France Nature

À droite : La Végétale déroule ses 20 kilomètres de voie verte accessibles aux piétons, aux cycles et aux fauteuils roulants.





Affiche institutionnelle des années 1980 pour la préservation des espaces naturels, agricoles et de loisirs de la métropole parisienne.

À chaque fois, un morceau de territoire qui peut changer de destin et entamer le « poumon vert » de l'Île-de-France. À partir des années 1990, l'agriculture périurbaine devient un sujet central. Le plateau de Saclay, à une vingtaine de kilomètres au sud de Paris, cristallise les tensions. Les terres agricoles ne sont plus vues comme des vides disponibles pour l'urbanisation, mais comme des espaces nourriciers, paysagers, écologiques. « Nous sommes intervenus davantage sur l'agriculture parce que, à cette époque, les espaces agricoles étaient moins préservés que la forêt », rappelle Christophe Maillet. Île-de-France Nature gère aujourd'hui 2 350 hectares de terres agricoles régionales, louées à 150 agriculteurs. L'établissement n'est pas un exploitant : il agit comme bailleur public, avec l'aide de la SAFER, pour offrir de la stabilité foncière là où le prix du terrain menace l'installation et la transmission. En 2025 à La Queue-en-Brie, 61 hectares ont encore été acquis. À Mandres-les-Roses, Rungis, Montesson ou Saclay, la même logique : maintenir des terres productives là où elles auraient pu disparaître.

Changer de regard sur les espaces verts

L'Agence ne se contente pas d'agrandir son patrimoine. Elle change aussi sa manière de gérer. Dans les années 1970, un espace vert ouvert au public se devait d'être très aménagé : parkings proches, équipements, éclairages. Depuis les années 2000, la biodiversité prend davantage de place. Les sols, les mares, les zones humides, les vieux arbres, les continuités écologiques deviennent des sujets de plus en plus prégnants.

« On ne conçoit plus les espaces verts comme il y a cinquante ans », reconnaît Christophe Maillet. L'enjeu n'est plus seulement d'ouvrir, mais d'ouvrir sans abîmer. Île-de-France Nature gère 5 réserves naturelles régionales sur les 13 que compte la région et 3 sites Natura 2000. Environ 1 600 hectares sont en protection forte.

ÎLE-DE-FRANCE NATURE, POURQUOI CET OUTIL UNIQUE ?

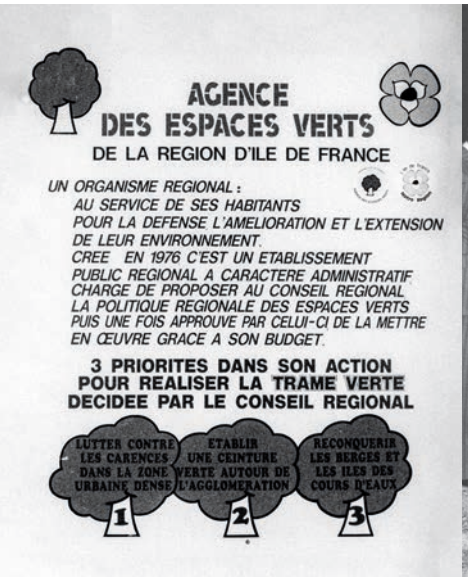
On connaît le Conservatoire du littoral, chargé de protéger les rivages contre la pression immobilière. En Île-de-France, l'enjeu n'est pas la mer. C'est l'horizon vert qui résiste, parfois difficilement, autour de la métropole : forêts, terres agricoles, friches reconquises, lisières, vallées, chemins… C'est là qu'Île-de-France Nature joue, depuis 1976, un rôle presque équivalent : « Le Conservatoire protège le littoral. Nous, c'est la Ceinture verte », résume Christophe Maillet, directeur général d'Île-de-France Nature. L'analogie n'est pas seulement pédagogique. Elle raconte une même philosophie : agir par le foncier, sur le temps long, pour empêcher que des espaces précieux ne basculent définitivement vers l'urbanisation. Avec une différence majeure : ici, l'outil est régional, né pour répondre à la situation très particulière d'une métropole dense, soumise à une pression foncière permanente. Concrètement, Île-de-France Nature ne se contente pas de sanctuariser des espaces sur une carte. L'établissement veille, acquiert, aménage, restaure, gère et ouvre au public. Il s'appuie notamment sur les PRIF, les périmètres régionaux d'intervention foncière, définis avec les collectivités pour protéger durablement des secteurs naturels, agricoles ou forestiers. Aujourd'hui, ces 58 périmètres couvrent près de 50 000 hectares. C'est ce qui rend l'outil si singulier. Beaucoup de structures protègent la biodiversité. Peu conjuguent à ce point maîtrise foncière, gestion forestière et écologique, accueil du public et partenariat local. « Il y a très peu de structures en France qui ont pour vocation de permettre l'accès à la nature », souligne Christophe Maillet. Dans une région de 12 millions d'habitants, ce détail change tout. La nature y est un patrimoine commun, à protéger, mais aussi à partager.

© Île-de-France Nature / Fabien Chenel - Île-de-France Nature

1976
Naissance d'un outil pionnier
Création de l'Agence des espaces verts pour préserver la nature face à l'expansion urbaine.

1980
La Ceinture verte prend forme
Les premières études dessinent un rempart naturel autour de l'agglomération parisienne.

1990
Protéger les terres agricoles
1er Périmètre régional d'intervention foncière (PRIF) agricole à Saclay : l'agriculture périurbaine devient un enjeu stratégique.







De gauche à droite : affiche de promotion de l'Agence des espaces verts ; Édouard Bonnefous, fondateur de l'Agence, à la Journée de l'arbre ; maraîcher installé sur la plaine de Montesson (78).

« Notre Agence se distingue par son approche transversale : sur un même site, il faut concilier accueil du public, exploitation agricole ou gestion forestière », explique-t-il. Depuis quelques années, le changement climatique ajoute une couche d'urgence. Les forêts régionales couvrent 11 300 hectares, soit 73 % du patrimoine géré. Très fréquentées, elles sont aussi fragilisées. Si le cumul annuel de pluie reste globalement stable – 800 à 850 mm –, sa répartition change : les périodes sèches s'allongent et les pluies intenses se concentrent. Les arbres encaissent des stress répétés, souvent trop secs l'été, parfois les pieds dans l'eau l'hiver. Des extrêmes qui, avec le temps, fragilisent.

Châtaigniers, frênes, chênes… plusieurs essences sont touchées par des maladies ou des dépérissements. La réponse passe par des choix de long terme : sylviculture mixte à couvert continu, diversification des essences, migration assistée pour accélérer ce qui se fait déjà naturellement. Avec l'appui de l'Office national des forêts, Île-de-France Nature teste aussi des arbres venus d'ailleurs (chêne vert, chêne de Hongrie). Mais la forêt impose son calendrier : le succès d'une stratégie ne se constate que quelques décennies plus tard. « Nous en sommes toujours au stade des expérimentations pour adapter nos forêts. Viser la résilience est encore la meilleure solution », souligne Loïc Eon, responsable de la gestion forestière pour Île-de-France Nature.

Le retour de la nature en ville

En 2022, l'Agence des espaces verts devient Île-de-France Nature. Ce changement de nom marque un tournant et un élargissement. La nature n'est plus seulement à préserver aux marges de la ville : elle doit aussi revenir dans les communes, les quartiers minéralisés, les cours d'école, les places, là où les besoins sont identifiés grâce aux outils développés avec l'aide de l'Institut Paris Region et de l'Agence régionale de la biodiversité. Désimperméabilisation d'anciens parkings, ouverture de bois longtemps privés, continuités piétonnes entre quartiers et lisières, reprise en gestion de certains parcs urbains pour en accroître la biodiversité… Les chantiers se multiplient au plus près des habitants.

En un demi-siècle, les champs d'action se sont élargis : foncier, forêt, agriculture, biodiversité, renaturation, climat, santé environnementale. Mais ils ne se remplacent pas : « Les missions se sont démultipliées, élargies et développées autour de la mission originelle qui nous a été confiée par la loi », insiste Christophe Maillet. L'Agence a évolué parce que le territoire changeait, mais elle a gardé le même cap. Le défi des cinquante prochaines années sera plus complexe encore : adapter les forêts, maintenir des terres agricoles cultivées, restaurer des sols, créer des continuités, accueillir davantage de visiteurs sans fragiliser les milieux, ramener de la fraîcheur dans les villes. En 1976, l'urgence était d'empêcher le béton de tout emporter. En 2026, elle est plus large : faire de la nature une infrastructure essentielle du territoire francilien. Pas une carte postale ni une respiration du dimanche. Une condition de vie quotidienne, dans la région la plus dense et la plus urbanisée de France.

2003
Renforcer l'expertise forestière
L'Agence se dote d'une structure technique pour mieux gérer les forêts régionales.

2006
L'essor de la biodiversité
Les réserves naturelles régionales entrent pleinement dans les missions de l'Agence.

2017
Reconquérir la nature en ville
Le Plan vert régional accompagne les collectivités dans leurs projets de nature.





De gauche à droite : vue aérienne du Moulin des Marais ; agrion à larges pattes ; clairière des Bas Jardins de la Butte Pinson.

ZOOM

DES SALADES À LA PLACE DU BÉTON

À 10 kilomètres de La Défense, dans un méandre de la Seine, des serres s'étendent à perte de vue. La plaine de Montesson produit chaque année 23 millions de salades, 40 % de la production francilienne. Quelques kilomètres plus loin, au pied de Rungis, la plaine de Montjean accueille du maraîchage bio, un centre de formation agricole et une ferme municipale. Ces îlots cultivés au cœur de la métropole ne doivent rien au hasard : ils existent parce qu'un établissement public s'est battu, décennie après décennie, pour les maintenir.

« Si les agriculteurs avaient plus facilement accès au foncier, il n'y aurait aucune raison pour qu'on intervienne », rappelle Cécile Sablou, responsable de la mission agriculture à Île-de-France Nature. Mais en Île-de-France, le foncier agricole ne joue pas selon les règles normales. Les propriétaires vendent en anticipant une possible construction future, les prix s'envolent, les terres glissent vers d'autres usages. Sans intervention publique, ces espaces disparaîtraient. L'Agence gère aujourd'hui 2 350 hectares de terres agricoles pour le compte de la Région, louées à bail rural à environ 150 exploitants. Des céréaliculteurs, des maraîchers, des éleveurs et, depuis peu, quelques viticulteurs. 30 % pratiquent l'agriculture biologique, six fois plus que la moyenne nationale. Une surreprésentation qui tient à une logique géographique : « En zone périurbaine dense, les profils qui s'installent sont majoritairement des reconversions, attirés par la proximité des consommateurs et le maraîchage en circuit court. Et puis le bio est aussi mieux accepté par les occupants des habitations adjacentes. »

Le défi des prochaines années est ailleurs : d'ici 2030, un agriculteur sur deux qui était présent en 2020 sera en âge de partir à la retraite. Les repreneurs familiaux se raréfient. « Notre grand enjeu, c'est la transmission », dit Cécile Sablou. Trouver des successeurs, sécuriser les exploitations, éviter que ces terres durement préservées ne restent sans cultivateur. Tenir la terre… et trouver qui la travaillera demain.

PLAN LARGE

LE TEMPS LONG DE LA NATURE

Face au changement climatique, la forêt impose une leçon d'humilité : elle ne se pilote pas au rythme des mandats, ni même d'une carrière humaine. Loïc Éon, responsable de la gestion forestière à Île-de-France Nature, le rappelle : « Un chêne a 200, 300, 400 ans de mémoire dans son ADN. » Mais les sécheresses, les pluies extrêmes et les maladies (comme la maladie de l'encre du châtaignier ou la chalarose du frêne) se multiplient déjà. Pour renforcer les massifs, Île-de-France Nature mise sur la sylviculture mixte à couvert continu : varier les essences, garder les sols couverts, mêler jeunes arbres et grands sujets. Elle teste aussi la migration assistée, avec des plantations d'essences venues du Sud, mieux adaptées aux étés chauds. Mais patience : « il faut 30 ou 40 ans pour voir si le choix de l'arbre est bon, c'est le temps qu'il lui faut pour donner des fruits. »

© Île-de-France Nature / Jean-Louis Aubert - Île-de-France Nature - Laurent Villenet - L'Agence Nature

2022
L'Agence devient Île-de-France Nature
Un nouveau nom pour élargir l'action à la renaturation et à l'adaptation climatique.

2026
Relier les espaces naturels
Les continuités piétonnes et écologiques connectent les sites régionaux aux villes.

2030-2040
Changer d'échelle
Plan vert, PRACC, SDRIF-E : la nature devient une armature pour l'Île-de-France.





De gauche à droite : voie verte La Végétale ; recherche de rapaces à Moisson.

ENGAGÉS AU SERVICE DE LA NATURE

Élu local, agent territorial ou bénévole associatif, ils agissent chacun à leur manière pour préserver les espaces naturels franciliens. À travers leurs parcours, ces trois témoins racontent la force des partenariats, du temps long et de l'engagement collectif au service de la nature.

GEORGES MOTHRON, ÉLU ENGAGÉ POUR LA NATURE

« À Argenteuil, la reconquête de la nature est le fruit d'un partenariat de longue date avec Île-de-France Nature », explique Georges Mothron, maire d'Argenteuil et vice-président de l'établissement public territorial Boucle Nord de Seine . Avec l'appui de la Ville, Île-de-France Nature a transformé d'anciennes carrières en grands espaces naturels appréciés des habitants, comme la Butte d'Orgemont, la Butte des Châtaigniers ou le Bois d'Hédoit, devenus de véritables poumons verts pour la commune. Cette coopération se poursuit avec la valorisation de la plaine agricole d'Argenteuil, près de 80 hectares en déclin. « L'objectif est de préserver les qualités naturelles du site tout en relançant des usages agricoles », précise-t-il, grâce à l'installation de nouveaux porteurs de projets. Le projet avance. Des Buttes à la Seine, en passant par la plaine agricole, Argenteuil peut compter sur ce partenariat pour faire avancer la nature en ville. Un véritable enjeu pour les années à venir.

GÉRARD VINCHON, UNE VIE POUR GAGNER DU TERRAIN

Entré en 1972 au District de la région parisienne, Gérard Vinchon rejoint l'Agence des espaces verts dès sa création. « Le directeur ne m'a pas choisi, il m'a pris avec les dossiers », sourit-il. Juriste, négociateur, homme de terrain, il accompagne pendant plus de quarante ans les acquisitions qui dessinent peu à peu le patrimoine naturel régional. Forêts, terres agricoles, zones humides et espaces urbains sous pression : il connaît les parcelles, les notaires, les résistances, les procédures amiables et d'expropriation aussi. Très tôt, il comprend que les terres agricoles franciliennes ne sont pas des réserves foncières en attente d'urbanisation, mais un patrimoine à préserver au même titre que les forêts. Au milieu de sa carrière, il dispose d'une délégation de signature pour les actes de la Région. Plus de 2000 actes passeront entre ses mains. Parti en 2014, il reste l'une des mémoires vives de l'Agence : « Quand on fait quelque chose qu'on aime, on a beaucoup de souvenirs », glisse-t-il. Les siens racontent une Île-de-France à la nature préservée, parcelle après parcelle.

BERNARD DESTOMBES, PASSEUR DU BOIS DE VERNEUIL

Au nord-ouest de Paris, Bernard Destombes connaît par cœur les chemins, les clairières, les vieux arbres… et les incompréhensions qu'ils suscitent parfois. Président d'une association locale de défense de l'environnement, ADIV Environnement, il échange depuis une quinzaine d'années avec Île-de-France Nature. Une relation de terrain, nourrie par des rendez-vous réguliers avec l'Agence, mais aussi par des rencontres en forêt. « Nous, on connaît surtout les techniciens de terrain qu'on voit d'ailleurs assez souvent dans le bois. » L'association discute d'aménagements concrets : maintenir des zones de bruyère, dégager des clairières, préserver les vieux arbres ou laisser du bois mort, dont les oiseaux raffolent. Ces choix déroutent parfois les promeneurs : couper des arbres pour sauver une lande ou laisser un arbre se déliter au sol interroge. L'ADIV vient alors en soutien pour expliquer : « On est dans la pédagogie et la sensibilisation. »

Autour de Paris, la Ceinture verte prend racine

Par Florence Santrot

Héritage des années 1970 et chantier d'avenir, ce réseau de forêts, de champs et de corridors écologiques autour de Paris est l'un des grands leviers pour faire respirer la métropole.



© Île-de-France Nature / Jean-Louis Aubert

Autour de Paris, la Ceinture verte se traverse souvent sans se nommer : une forêt, une plaine agricole, une lisière, une coulée verte, un chemin entre deux quartiers. Derrière ces paysages, il y a une politique issue de l'étalement de l'agglomération parisienne et de l'apparition de villes nouvelles. « La Ceinture verte, elle est née dans les années 1970-80, rappelle Anne de Gouzel, directrice de la prospective territoriale et de l'action foncière à Île-de-France Nature. L'idée était alors de préserver des zones naturelles d'équilibre, ni urbaines ni urbanisables, dans un rayon d'environ 10 à 30 kilomètres autour du centre de Paris. » Cette Ceinture, qui couvre environ 200 000 hectares et concerne quelque 410 communes et 5 millions de Franciliens, n'a jamais été un cercle parfait. Elle avance, se décale, s'élargit parfois vers les vallées de la Seine et de la Marne, là où la pression foncière reste forte. Son rôle : tenir ensemble forêts, terres agricoles, friches renaturées, parcs, berges, chemins. « La Ceinture verte, c'est un peu le point de départ, la liaison entre le rural et l'urbain », résume Anne de Gouzel. Elle n'est donc pas seulement une limite, mais une transition.

Hier, l'enjeu était surtout de contenir l'urbanisation. Aujourd'hui, il est aussi climatique, écologique et social. Ces espaces offrent des lieux de marche, de loisirs, de fraîcheur et d'apaisement. Ils permettent aussi de garder une agriculture périurbaine. « L'intérêt de cette Ceinture verte, c'est de permettre la résilience de la région Île-de-France », souligne la directrice. À l'échelle régionale, les grandes forêts peuvent faire baisser de manière très significative la température par rapport au cœur d'agglomération quand il fait très chaud.



Vue aérienne de la Corniche des Forts.

Mais la Ceinture verte perd une grande partie de son efficacité si elle reste morcelée. Le chantier d'aujourd'hui consiste à garder et parfois à renforcer, le lien entre arcs boisés, plaines agricoles, vallées et espaces verts urbains de proximité. « Le projet, c'est d'assurer la continuité, de préserver des corridors écologiques et de créer des pénétrantes qui font respirer la ville », explique Anne de Gouzel. Une continuité qui doit aussi offrir au vivant une strate herbacée, des arbustes, des arbres, des sols préservés…

Car les menaces n'ont pas disparu, même si les grands centres commerciaux ne sont plus forcément le danger principal. Aujourd'hui, on constate « une forte pression des infrastructures de transport », des contournements, des voies élargies. Des projets souvent gourmands en terres. « Il y a aussi un gros enjeu de mitage en Île-de-France », insiste-t-elle. Le risque est connu : une cabane est construite en zone naturelle, elle devient un chalet, puis une maison, puis on y ajoute du gravier pour les voitures, etc.

Reste une force : la durée. Île-de-France Nature travaille à l'échelle de plusieurs décennies, « à 50 ans », précise la directrice. Ce n'est pas un paysage figé, mais, selon ses mots, « à la fois un espace » et « un projet » : une armature à préserver, voire à renforcer.

EN SAVOIR

LA NATURE NOUS SOIGNE

Dans une région dense, bruyante, minérale, la nature n'est plus un décor. Comme le rappelle Denis Zmirou-Navier, professeur honoraire de Santé publique, les espaces verts sont « des espaces d'activité physique et sportive essentiels au maintien de la bonne santé à tout âge » et « des espaces de sociabilité ». La nature devient une alliée pour la santé publique. Les forêts franciliennes accueillent plus de 100 millions de visites par an et un Francilien sur deux s'y rend au moins une fois par semaine. Mais l'accès reste très inégal : près de 75 % des communes manquent encore d'espaces verts accessibles pour leurs habitants. Or, sous le couvert forestier, la température peut chuter de 5 à 6 °C. Quand le thermomètre grimpe, ces lieux ne servent plus seulement à se balader, mais à tenir le choc des étés caniculaires ou des pics de chaleur qui deviennent de plus en plus fréquents.

UN BOUCLIER CONTRE LA PRESSION FONCIÈRE

En Île-de-France, un champ peut vite devenir une promesse de béton. Le Schéma directeur régional constitue un premier rempart ; les PRIF, périmètres régionaux d'intervention foncière, en sont une déclinaison opérationnelle et permettent d'éviter cela : ils placent des terres agricoles, naturelles ou forestières sous veille, pour pouvoir les protéger, les acquérir si nécessaire et empêcher leur morcellement. À travers cet outil partenarial construit avec les collectivités, la Région et Île-de-France Nature agissaient déjà contre l'artificialisation bien avant que le zéro artificialisation nette (ZAN) n'entre dans la loi.

« La nature partout et pour tous, c'est notre programme »

Présidente d'Île-de-France Nature, Sophie Deschiens revient sur l'évolution de cet outil de reconquête de la nature au plus près des habitants.



Propos recueillis par
Florence Santrot

Photographie
Jérôme Bonnet

Qu'est-ce qui a le plus changé depuis la création de l'Agence il y a un demi-siècle ?

SOPHIE DESCHIENS Le fil rouge est resté le même : protéger les espaces naturels, agricoles et forestiers d'Île-de-France. Mais ce qui a profondément évolué, c'est notre contact beaucoup plus direct avec les Franciliens. Nous travaillons davantage avec les communes sur des sujets très concrets : renaturation, désimperméabilisation, retour de la nature en ville.

À l'origine, l'Agence était très liée à la Ceinture verte, à la lutte contre le mitage, à la protection des terres. Pour un habitant de Paris ou de la première couronne, cela pouvait sembler éloigné. Désormais, nous agissons aussi au cœur des villes, là où les habitants attendent de l'ombre, de la fraîcheur, des lieux où respirer.

Les 50 ans marquent-ils un tournant ?

S.D. Oui, parce que cet anniversaire arrive au moment où nous devons répondre à des besoins nouveaux. Beaucoup disent que le changement climatique, c'est demain. En réalité, c'est aujourd'hui. La nature n'est plus seulement un décor agréable, c'est une condition du cadre de vie, de la santé, de la résilience des territoires.

Nous devons aussi être exemplaires sur nos propres sites. Je pense à la forêt régionale de Saint-Eutrope, dans l'Essonne. À l'entrée, il y avait un parking de cinq hectares. Nous avons rendu cet espace à la nature : désimperméabilisation, décroutage, réemploi sur site, économie circulaire, renaturation. C'est très parlant : un sol artificialisé peut redevenir vivant.

Comment améliorer l'accès à la nature ?

S.D. Il faut ouvrir de nouveaux espaces et mieux les relier. Le Bois du Piple en est un très bel exemple. C'était un bois privé, situé à Sucy-en-Brie et à Boissy-Saint-Léger, dans un bassin d'environ 300 000 habitants. Sous l'impulsion de sa Présidente, Valérie Pécresse, la Région l'a acquis en février 2025 et Île-de-France Nature l'a ouvert au public le 20 juin. Il se situe à 400 mètres du RER A, avec un fléchage depuis la gare. Les habitants vont pouvoir accéder à un vrai bassin de respiration, sans même prendre leur voiture.

Comment accompagnez-vous les communes ?

S.D. Ces trois dernières années, nous avons lancé deux appels à manifestation d'intérêt sur la renaturation. L'idée était d'aider les communes à se lancer, d'abord en finançant les études, puis en leur permettant de transformer l'essai. Pour cela, nous avons travaillé avec la Métropole du Grand Paris, l'Agence de l'eau, les Départements et d'autres partenaires. Notre rôle, c'est d'être facilitateur : réunir les financeurs et faire avancer les dossiers plus vite. Surtout que ces projets sont complexes. Il faut parfois acheter du foncier, démolir un bâti, dépolluer, déplacer des réseaux, désimperméabiliser, recréer des sols, choisir les bonnes essences… En zone dense, c'est un travail de dentelle. C'est plus difficile, plus coûteux, mais cela touche aussi davantage de personnes.

> « La nature n'est plus seulement un décor agréable, c'est une condition du cadre de vie, de la santé, de la résilience des territoires »

Le regard des élus a-t-il changé ?

S.D. Oui, très nettement. Il y a vingt ans, un espace vert était souvent pensé comme un aménagement agréable, un lieu de loisirs, parfois presque cosmétique. Aujourd'hui, les maires disent beaucoup plus clairement : « C'est un investissement pour la santé de mes habitants, pour la résilience de mon territoire. » Lors des épisodes de chaleur, certaines communes ouvrent leurs parcs plus tard le soir, preuve que la nature devient un équipement vital.

Il reste toutefois un gros travail de pédagogie. Les habitants veulent plus de nature, mais l'acceptation n'est pas toujours simple : herbes plus hautes, bois mort laissé en forêt, cimetières végétalisés… Certains y voient un manque d'entretien, alors que c'est souvent une manière de préserver la biodiversité.

Comment voyez-vous les prochaines années ?

S.D. Le SDRIF-E, schéma directeur de la Région, fixe le cadre. Il renforce l'objectif de stopper l'étalement urbain, de protéger les espaces naturels et agricoles, de travailler les continuités. Pour nous, le grand chantier sera de relier les massifs entre eux, de créer des corridors écologiques et des pénétrantes, de développer des liaisons piétonnes et cyclables, de rendre les espaces de nature plus accessibles par les mobilités douces.

Il ne faut pas opposer densification et qualité de vie. Une ville dense peut être vivable si elle offre de l'ombre, de la fraîcheur, des sols vivants, des continuités vertes, des espaces de respiration accessibles. La nature partout et pour tous, ce n'est pas un slogan. C'est notre programme de travail pour les décennies qui viennent.

Soigner la nature et réparer les milieux : l'art du sur-mesure

Par **Marine Dumeurger** Photographies **Laurent Villeret**

Réparer une nature traumatisée de longue date et fortement artificialisée, c'est la tâche quotidienne des équipes d'Île-de-France Nature. Exemples avec trois espaces aujourd'hui rendus à la nature et aux promeneurs.



Promenade aménagée près de la station La Végétale du Câble C1, premier téléphérique d'Île-de-France.



Poulailler de l'une des quarante parcelles des jardins familiaux ou partagés de la Butte Pinson.

Fin mai, le soleil se fait encore attendre mais Marc sourit déjà, radieux, à l'idée de plonger ses mains dans la terre et d'y planter ses cultures de saison, poivrons, aubergines ou tomates. Depuis l'été dernier, le soixantenaire vient « dès qu'il le peut » cultiver l'une des quarante parcelles des jardins familiaux ou partagés de la Butte Pinson. Et pour cause, là où il habite, dans une commune proche, il n'y a que du « béton et de la grisaille », soupire-t-il en arrachant les dernières mauvaises herbes du carré potager. Sous le cerisier aux fruits encore pâles, non loin d'une trentaine de poules qui picorent, cet ancien verger transformé en vaste potager foisonne quant à lui de verdure. Le printemps est à son zénith et les rangées de légumes se mêlent aux fleurs d'ornement et aux arbres fruitiers où piaillent rouges-gorges et mésanges. Un éden naturel apaisé, à la fois si proche et si éloigné de la ville alentour.

Nous sommes pourtant en plein cœur de la banlieue parisienne, sur la Butte Pinson, un grand parc de 120 hectares situé en grande partie sur la commune de Montmagny. Un bel exemple de restauration d'une nature de longue date malmenée. Ici, sur ces buttes témoins de l'érosion de l'époque de l'Oligocène, les usages se sont succédé. L'exploitation du gypse utilisé pour faire du plâtre a duré jusque dans les années 1950. Elle a creusé d'immenses galeries sous le relief, devenues décharges par la suite.

Propriétaire des premières parcelles en 1985 pour le compte de la Région, Île-de-France Nature doit alors composer avec ces affaissements, ces pollutions, mais aussi avec le squat. Sans parler des lignes à haute tension qui barrent l'horizon et zèbrent le ciel. « L'effort de reconquête a été multiple, illustre Irène Laplanche, paysagiste à Île-de-France Nature qui fait ce jour-là la visite. Il a fallu dépolluer, restaurer les milieux, y ramener les riverains malgré la mauvaise réputation du lieu. Tout cela avec de grosses contraintes, des zones dangereuses, des déchets à évacuer, des pollutions à confiner, des intrusions à empêcher. »

Les travaux de renaturation débutent en 2010. Ils sont toujours en cours avec l'achat régulier de parcelles. Sur le terrain, il faut faire du sur-mesure et s'adapter. Ainsi certaines parties ont été aménagées, d'autres rendues inaccessibles

EN SAVOIR

ESPACE NATUREL RÉGIONAL DE LA BUTTE PINSON
Val-d'Oise
et Seine-Saint-Denis
Surface totale :
122 hectares
Communes : Groslay, Montmagny, Pierrefitte-sur-Seine, Villetaneuse

FORÊT RÉGIONALE DE SAINT-EUTROPE
Essonne
Surface totale :
234 hectares
Communes : Bondoufle, Fleury-Mérogis, Ris-Orangis

LA VÉGÉTALE
Val-de-Marne et Essonne
Surface totale :
98 hectares
Communes : Santeny, Mandres-les-Roses, Créteil, Valenton, Limeil-Brévannes, Yerres, Villecresnes, Marolles-en-Brie.

Aménagement floral sur la promenade transversale de la Butte Pinson, à Montmagny.



« L'effort de reconquête a été multiple. Il a fallu dépolluer, restaurer les milieux, y ramener les riverains… »

et totalement laissées à la nature. Une prairie se déroule ici. Des bosquets laissés libres çà et là. Un long ruban vert serpente à travers le site, où l'on découvre une biodiversité ordinaire, des plantations d'agrément, quelques résineux ou essences exotiques, souhaitées il y a longtemps. « On a beaucoup replanté mais on laisse aussi la nature s'exprimer », précise Irène. Carottes sauvages, sureaux et rosiers des chiens en témoignent.

Sur le petit promontoire du sud de la butte, au-delà d'une cascade de rochers, cette longue histoire traumatique reste pourtant impossible à deviner. Au beau milieu des bosquets de reconquête (frênes, robiniers, érables), une allée descend vers une mare où s'élancent les ajoncs, les roseaux à massette et les phragmites. Ce jour-là, un promeneur s'est allongé sur le banc en bois. Ici, pendant les travaux en 2017, une mer de déchets a été découverte. La déplacer aurait été très coûteux et aurait émis beaucoup de carbone. Elle a donc été sécurisée sous une membrane plastique étanche et forme aujourd'hui une butte, où chantent les oiseaux, fauvettes, pouillots et rouges-gorges.

À l'autre bout de l'Île-de-France, cette histoire de cicatrisation résonne aussi à Saint-Eutrope. Dans cette forêt de 200 hectares gérée par Île-de-France Nature, des joggeurs slaloment ce matin-là entre les familles venues promener leur chien. Ils découvrent ici une diversité de milieux entre prairies, clairière à zones humides, forêts anciennes ou nouvelles où résonnent le martèlement des pics noirs et le pépiement des oiseaux communs. Une véritable respiration au cœur de la banlieue.

Nous sommes pourtant, ici aussi, sur un terrain hyperartificialisé, enclavé et entouré par des infrastructures lourdes : l'autoroute A6, la prison de Fleury-Mérogis, la voie ferrée et un immense hippodrome aujourd'hui en friche. « À l'origine agricole, la forêt est devenue relictuelle car mangée à droite et à gauche par des constructions », raconte Valentine Arreguy, paysagiste à Île-de-France Nature et chargée du projet.

Ainsi, lorsque la Région acquiert en 2007 le vaste parking de l'ancien champ de courses d'Évry situé en bordure de forêt, un ambitieux chantier de renaturation s'ouvre pour le réintégrer au site naturel. Après ses heures de gloire dans les années 1970, le territoire a connu des moments plus sombres : dépôts sauvages, rodéos urbains, trafics, prostitution, squats. Il a fallu supprimer le béton mais aussi prendre soin des 160 chênes majestueux qui s'y épanouissent de longue date. Relevés sur la carte, ils sont encerclés pour être protégés. Tous les matériaux sont analysés pour voir ce qui est réutilisable. Les enrobés et les graves sont en partie revendus à proximité. Quant à la résille de béton, elle est concassée pour dessiner du relief. Dans les creux ainsi formés, l'eau ruisselle à présent, conservée sur le site grâce à ces dépressions. « Nous avons très peu planté, seulement en lisière et pour éviter les grands vides, poursuit Valentine Arreguy. Sinon, nous avons laissé la banque de graines s'exprimer, non loin d'une forêt dynamique écologiquement. » Quelques mois après, la nature laissée en libre évolution a porté ses fruits. Cortège



Potager partagé sur la Butte Pinson.

« Il a fallu supprimer le béton mais aussi prendre soin des 160 chênes majestueux qui s'y épanouissaient de longue date. »



Forêt régionale de Saint-Eutrope.

À LA LOUPE

UN SOL EN BONNE SANTÉ

Un sol riche prédestine une nature riche. « Ça lui donne un avenir », insiste Valentine Arreguy en parcourant le site de Saint-Eutrope et son ancien parking aujourd'hui foisonnant de verdure. Sur le sol débitumé, un lointain souvenir, une multitude de petits chênes ont surgi. En deux ans, ils ont poussé partout au pied de leurs aînés. « Peut-être que ces arbres éclaircis deviendront une forêt, qui sait ? », s'enthousiasme la paysagiste. Pendant les travaux, une partie de la terre a été apportée de la plaine d'Escadieux, une clairière de 36 hectares située elle aussi dans la forêt régionale de Saint-Eutrope, et de la plaine de Montjean quelques kilomètres plus loin. Elles sont venues avec leur lot de graines, leurs prunus, leurs noisetiers et leurs châtaigniers partis aujourd'hui à la conquête du site. La nature y vague à présent sans intervention ni plantation. « Nous la laissons tranquille, sans rien lui imposer. » Le laisser-faire, quoi de plus naturel pour bien pousser ?

de prunus, de noisetiers, avec de belles surprises à la clef, comme ces étoiles d'eau, de subtiles fleurs blanches et rares, qui ont pris racine dans les mares, aux côtés des grenouilles vertes, des tritons palmés et des libellules. « Découvrir cette espèce a été un vrai encouragement, cela nous a confortés dans notre mission », sourit Valentine Arreguy.

Un travail d'orfèvre du vivant dont l'Agence fait son quotidien. Dans le Val-de-Marne, la Végétale, une voie verte de 20 kilomètres d'abord imaginée pour compenser la ligne à grande vitesse (LGV) constitue un autre chantier de renaturation de longue haleine. Débutée en 2012, elle s'est installée dans huit communes, souvent sur d'anciennes friches recousues en une promenade continue, reliée au transport public. Elle a dû composer avec les paysages traversés : urbain, périurbain, champêtre ou forestier. Alors qu'elle doit être achevée en 2028, elle livre en ce moment ses derniers fragments. Sur le coteau haut de Limeil-Brévannes, un verger, une prairie et un bois accueillent depuis peu les visiteurs. L'ancienne zone de stockage Eiffage avec ses préfabriqués a été dépolluée et débitumée pour offrir cet écrin de verdure. Sureaux et tilleuls y côtoient des fruitiers plantés en étages au grand bonheur des hérissons, des renards et des écureuils. Le tout connecté au massif de l'Arc boisé et au Câble 1, premier téléphérique d'Île-de-France qui a été mis en service en décembre 2025. Une grande respiration où l'horizon des immeubles cède majestueusement la place à celui des cimes.

Le Bois Saint-Martin : une nature partagée

vu par Erwan Balança

Aux portes de la ville, le Bois Saint-Martin offre un refuge précieux à une faune habituée à la présence humaine. Durant quarante-huit heures, le photographe Erwan Balança a observé cette cohabitation entre promeneurs et animaux sauvages, au cœur de 280 hectares de nature préservée.



Une chevrette aux aguets dans les hautes herbes du Bois Saint-Martin.







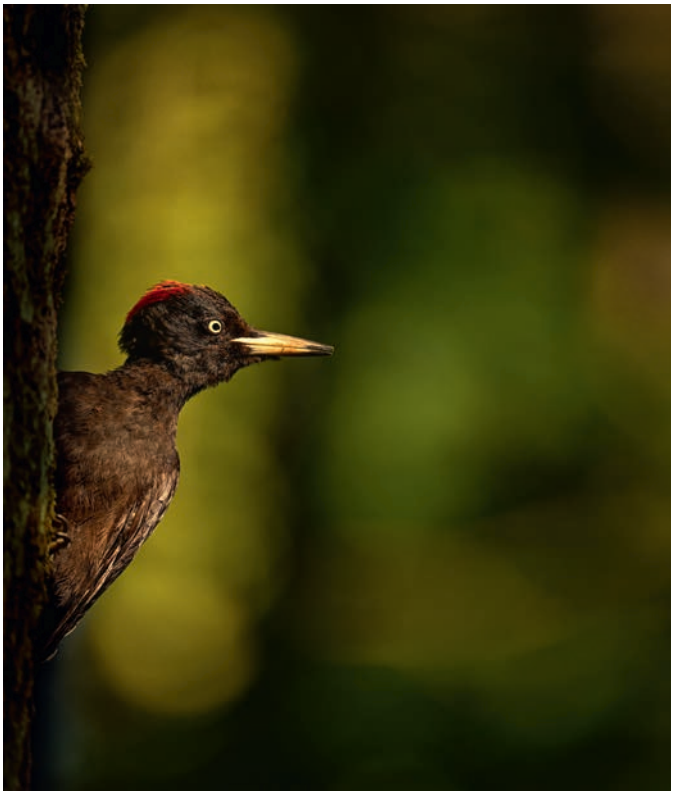
Ci-dessus, en haut :
une coccinelle à sept points se lance dans l'ascension d'une plante herbacée.

Ci-dessus, en bas :
le pinson des arbres mâle se reconnaît notamment à sa poitrine rosée et à sa calotte bleu-gris.

Ci-contre : un geai des chênes déploie ses ailes.









Ci-dessus :
à l'abri des hautes herbes du Bois Saint-Martin, un chevreuil observe silencieusement le monde.

Ci-dessus, en haut :
les jeunes feuilles d'un érable captent la lumière du sous-bois.

Ci-dessus, en bas :
une sauterelle ponctuée sur un lit de fleurs.

Ci-contre :
un pic noir apparaît subrepticement derrière un tronc.

Ci-contre, en haut :
un troglodyte mignon lisse son plumage.

Ci-contre, en bas :
quelques rais de lumière traversent les branches d'un pin noir d'Autriche.







Tapissée de lentilles d'eau, une mare forestière forme un précieux refuge pour la biodiversité.



Bordé d'un ancien alignement d'arbres, un chemin s'enfonce dans la lumière verdoyante du Bois Saint-Martin.

Ce bois est bien davantage qu'un espace vert : c'est un sanctuaire discret, une respiration sauvage au milieu de la métropole, et la preuve qu'un partage intelligent entre l'homme et le vivant reste possible.

INFOS PRATIQUES

Le Bois Saint-Martin est composé de 280 hectares de nature classés espace naturel sensible et protégés par un arrêté interpréfectoral de protection des biotopes, à la croisée des départements de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

ACCÈS

RER E – Les Yvris – Noisy-le-Grand

ENTRÉES

Avenue du Bois Saint-Martin (en face du n° 14) à Noisy-le-Grand ou depuis le GR de la Ceinture verte d'Île-de-France à Émerainville et à Pontault-Combault.

EN SAVOIR PLUS

Passer quarante-huit heures au Bois Saint-Martin, c'est entrer dans un écosystème singulier : un bois francilien où la faune sauvage a appris à composer avec la ville à sa porte. À cinq heures du matin, avant l'agitation du jour, l'aube connaît quelques habitués. La vie sauvage y est néanmoins étonnamment dense. Les chevreuils, nombreux, exploitent les prairies hautes où seules dépassent leurs oreilles, deux petits triangles oscillant au-dessus des graminées et des marguerites. Leur comportement est typique des populations habituées à la présence humaine : vigilance intacte, mais distances de fuite réduites. À l'aube, j'ai observé un groupe de sangliers — deux laies et leurs jeunes — progressant sur les chemins, profitant des zones ouvertes pour fouiller le sol encore humide. Une scène parfaitement naturaliste…

Un renard a brièvement traversé une clairière voisine, silhouette rousse glissant entre les troncs. Trop rapide pour la photo, parfait pour rappeler que certains animaux gardent un sens aigu de la discrétion. J'ai par ailleurs entendu à plusieurs reprises le chant flûté du pic noir. L'observer reste un exercice de patience : il sait se rendre visible juste assez pour qu'on y croit, puis disparaître aussitôt derrière une écorce.

J'aime les zones retirées où l'on peut passer des heures sans croiser âme qui vive. Ici, même si l'humain est présent, le sauvage demeure. C'est précisément cette cohabitation qui fait la singularité du Bois Saint-Martin. Les animaux y ont développé une tolérance étonnante, une forme d'adaptation comportementale qui permet des observations proches, parfois cocasses, souvent touchantes. Photographier cette faune qui navigue entre les pas des promeneurs donne à ces deux jours une saveur particulière : celle d'une nature qui ne renonce pas, qui s'ajuste et qui persiste.

Ce qui frappe surtout, c'est le contraste. Tout autour, l'Île-de-France déploie son tissu urbain, ses routes, ses quartiers, ses infrastructures. Et pourtant, derrière cette lisière presque ordinaire, subsiste un véritable refuge. Un morceau de forêt où les vieux chênes, les mares, les prairies et les ronciers offrent encore les conditions d'une vie sauvage foisonnante. Le Bois Saint-Martin rappelle que la nature n'a pas besoin d'être lointaine pour être authentique. Elle peut survivre, et même prospérer, au cœur d'un territoire densément peuplé, à condition qu'on lui laisse de l'espace, du temps et un peu de tranquillité.

Ce bois est bien davantage qu'un espace vert : c'est un sanctuaire discret, une respiration sauvage au milieu de la métropole, et la preuve qu'un partage intelligent entre l'homme et le vivant reste possible.

« Accueillir tout en préservant »

Par Marine Dumeurger

La délicate gestion des espaces naturels franciliens

Photographies Laurent Villeret

Accueillir le public tout en préservant la biodiversité, c'est tout le défi d'Île-de-France Nature. Exemples avec une forêt et une plaine, rendues à la biodiversité mais aussi aux promeneurs.

La clairière n'est pas encore ouverte au public mais déjà quelques curieux franchissent la rubalise pour admirer le travail accompli. Devant eux, deux allées s'enfoncent dans une vaste prairie bordée de buttes, les conifères élancés d'un ancien arboretum en toile de fond. Sur les côtés, sureaux, noisetiers, pommiers et poiriers sauvages viennent d'être plantés.

Nous sommes dans la clairière située au nord du bois de Bréviande et devant le paysage retrouvé après un an de travaux. Marie, 53 ans, s'extasie. « C'est beau, ça fait plaisir de revenir dans cet endroit. » Riveraine, cette promeneuse connaît la clairière de longue date. Elle y venait enfant et se souvient encore de sa pataugeoire et de sa tyrolienne, alors installées autour des deux anciens pavillons de chasse.

Près de Melun, la forêt régionale de Bréviande est l'un des premiers sites dont la Région est devenue propriétaire. Elle y acquiert environ un millier d'hectares à partir de 1967 et en confie la gestion à son agence, Île-de-France Nature. Dans les années 1980, l'endroit est aménagé et devient très fréquenté. La forêt ludique par excellence. Depuis une quinzaine d'années, ces installations devenues vétustes et dangereuses sont progressivement démontées. « Le rapport à la nature a changé. Aujourd'hui nous voulons accueillir tout en préservant », détaille Anaïs Costeramon, paysagiste au sein d'Île-de-France Nature. « Nous avons donc enlevé les anciens équipements de loisirs avec l'objectif de redonner toute sa place à la nature, même dans ses fonctionnements les plus microscopiques. » Les arbres, les oiseaux, les mammifères, les insectes et la vie du sol…

Pourtant, dans ce vaste espace ouvert, une autre difficulté se pose : tous les ans, à plusieurs reprises, elle est occupée par des caravanes, une situation qui dégrade le terrain et le prive d'autres visiteurs. Pour remédier à cette occupation, le projet d'aménagement associe restauration et dispositifs de protection du site.

D'abord, les lisières sont retravaillées. Des haies d'espèces locales sont plantées afin de border le périmètre et de protéger le milieu. À l'entrée, un long fossé et des buttes canalisent le public et limitent naturellement l'accès. De petits renfoncements accueillent tout de même quelques tables de pique-nique et des bancs. Pour trouver le bon équilibre entre nature et aménagement et éviter les mauvais usages, un travail d'écoute et de sensibilisation est mis en place auprès de la population. Le dispositif sécuritaire se veut le plus discret possible afin de « guider en douceur les gens vers la naturalité. »

À 500 mètres de là, un sentier de découverte vient justement d'être aménagé. Le Bois de la Tour a toujours été très fréquenté, par des piétons le plus souvent mais aussi par des motos. Tout juste finalisé en 2025, le sentier d'un kilomètre et demi serpente à présent à travers la forêt de châtaigniers. Il invite les promeneurs à découvrir la nature autrement et à en prendre soin.

Sur le sentier, tout a été pensé pour concentrer le piétinement et éviter les dégradations du sous-bois. Constitué de graves issues du réemploi, il n'utilise aucun liant chimique et reste donc facilement réversible. Dans l'ancienne sablière, exploitée pour son grès jusque dans les années 1960 avant de devenir une piste de motocross sauvage, de petites mares ont conquis les creux, colonisés par des bouleaux et la végétation pionnière. Ici, aucune plantation n'a été effectuée et tout est arrivé naturellement. « Pas mal d'insectes nichent dans les environs, des abeilles solitaires, comme la collète des sablières par exemple », détaille Anaïs Costeramon, alors que le chant à deux tons d'un pouillot véloce résonne dans les arbres alentour. « C'est une biodiversité plutôt commune mais le site représente un petit milieu singulier donc fragile et à préserver. » Sur les hauteurs du sentier, des vues ont été dégagées afin de satisfaire les curieux et d'éviter qu'ils ne pénètrent les sablières. « Si on calfeutre les choses, forcément les gens ont envie d'aller voir ! »

Dans la plus grosse mare des trois sablières – un miroir d'eau vert sombre ce jour-là, bordé de genêts et



Clairière aménagée au nord de
la forêt régionale de Bréviande.

Les espaces agricoles
de la plaine de Montjean.





Ci-dessus : une allée de la plaine tire son nom des nombreux morceaux de poterie datant du Néolithique, découverts lors de fouilles archéologiques sur le site.

À gauche : Franky habite depuis 66 ans à Rungis. Chaque jour, il profite de ces espaces verts.



Sophie, avec son chien Scott, a récemment emménagé ici pour l'environnement : « C'est la campagne dans la ville ! Les gens semblent heureux ici…»

de callunes –, des bouquets d'ajoncs ont poussé. C'est devenu le paradis des tritons palmés, des grenouilles agiles et des libellules revenues très vite quand le milieu a été rouvert. « Un couple de canards colverts, une poule d'eau et un héron y passent aussi de temps en temps », s'amuse Émilie Rotrou, technicienne en charge de l'Espace naturel régional de Bréviande, également impliquée dans le projet. Un panneau explique leur présence, « même si nous avons préféré donner les principales informations seulement, pour ne pas encombrer le site, et laisser la possibilité aux associations, aux écoles et aux promeneurs de s'en saisir lors de leurs visites ».

L'idée est qu'ils viennent découvrir par eux-mêmes le petit mars changeant, un papillon du milieu forestier aux magnifiques ailes bleu métallique, les fougères aigles, le lucane cerf-volant, un des plus gros coléoptères d'Europe, ou encore la sittelle torchepot, ce petit passereau bleu-gris et roux qui partage les cavités des arbres avec les pics épeiches de Bréviande. « L'important pour nous est de montrer que la gestion sylvicole n'empêche pas la biodiversité car le massif n'est exploité qu'en fonction de l'état de son boisement et de son renouvellement », tient à souligner Émilie Rotrou.

À une trentaine de kilomètres, sur les 155 hectares de la plaine de Montjean, Île-de-France Nature entend aussi concilier les usages. Dans un endroit très urbanisé, enclavé entre le marché de Rungis, l'autoroute A6 et l'aéroport d'Orly, l'horizon est chargé. Cette vaste plaine appartenait en partie à un agriculteur qui cultivait 25 hectares de céréales en monoculture conventionnelle, avant d'être acquise par la Région en 2016. L'idée est de reconvertir ces terres en cultures diversifiées – maraîchage, viticulture, horticulture –, sur des parcelles variées de 1,5 à 5 hectares louées à des agriculteurs, idéalement en agriculture biologique.

Le premier s'est installé en 2020, avec des fruits et légumes produits au plus proche des habitants. À côté de lui, un maraîcher qui fournit la ville de Rungis vient d'arriver et un apiculteur doit suivre. Ce dernier pourra recevoir le label AB car entouré de cultures sans intrant. Trois lots restent à saisir et devraient trouver preneurs. « S'installer sur du foncier public est avantageux, argumente Cécile Sablou, responsable de la mission agriculture, car les terres agricoles sont rares et chères en Île-de-France. À Montjean, le loyer est modéré, le coût de départ nul et le bail pérenne. »

Et si l'approvisionnement en eau reste compliqué, un bassin sera bientôt creusé pour récupérer l'eau de ruissellement du centre horticole de la Ville de Paris voisin. Conformément au souhait de la Ville de Rungis, un bâtiment agricole partagé doit voir le jour, ainsi qu'un point de vente commun et en direct. Car le site n'est pas isolé, au contraire. Tout autour de lui, des immeubles collectifs ont également poussé ces dernières années. Les riverains peuvent profiter des chemins de desserte agricole créés entre les parcelles.

Autour des tables de pique-nique entourées de verdure, on peut contempler les avions passer par-delà les pruniers et les rosiers sauvages aux pieds desquels poussent les marguerites en bouquets. Une halte de sérénité inespérée à quelques encablures du trafic de la cité.

EN SAVOIR

LES FORÊTS RÉGIONALES À LA LOUPE

Comment gérer le bois mort ou moribond, ce refuge pour les insectes, notamment les coléoptères xylophages, si précieux à la biodiversité ? Pourquoi recenser telle cavité ou tel décollement d'écorce, devenu un abri à fougère ou à chauve-souris ? Le label international FSC - dont bénéficient 80 % de la surface des forêts suivies par Île-de-France Nature, soit près de 9 000 hectares - permet de donner des indicateurs qui suivent dix grands principes, afin de gérer la forêt durablement. « Grâce à lui, on consulte régulièrement nos partenaires sur les bonnes pratiques à adopter afin de mettre en place cette gestion multifonctionnelle. Cela permet de ne pas travailler tout seul dans son coin », appuie Loïc Eon, responsable de la gestion de la forêt pour l'Agence. Autre sujet important : « On n'exploite que ce qui est nécessaire au renouvellement. » Ce dernier est calculé sur une série de placettes où l'accroissement est mesuré tous les dix ans. Avec à la clef un audit annuel par un cabinet externe. « Cela permet d'évaluer l'impact de la gestion mise en place et nous aide à rectifier si quelque chose ne marche pas. » Un recul vital pour gérer au jour le jour la forêt sur un temps long.



AU FIL DE

Creusé sous le Second Empire pour alimenter Paris en eau potable, l'aqueduc de la Dhuis s'offre aujourd'hui une seconde vie inattendue. Son tracé est désormais prétexte à une étonnante voie verte de 25 kilomètres, un corridor aux portes de la capitale où la nature a repris ses droits.



LA DHUIS

Texte et photographies Christophe Migeon



Ci-dessus : borne hectométrique sur les coteaux de l'Aulnoye. Page de droite : un geai des chênes, le parc forestier de la Poudrerie de Sevran, une « tortue » dans la forêt régionale de Claye-Souilly et une grande sauterelle verte.

En cette année 1863, Paris a soif. Sa population a doublé depuis le début du siècle et boit une eau pompée de la Seine et du canal de l'Ourcq, la même que celle destinée à l'industrie et aux égouts. La capitale se relève à peine des terribles épidémies de choléra de 1832 et 1849 qui ont emporté des dizaines de milliers de personnes. Dans ce contexte sanitaire des plus douteux, les autorités décident enfin de séparer l'eau destinée à la consommation de celle utilisée pour les usines, le nettoyage des rues ou l'arrosage des jardins. Pour alimenter Paris en eau saine et fraîche, on va la chercher loin, très loin même, jusqu'à la petite rivière Dhuis qui coule là-bas dans l'Aisne. Deux ans durant, près de 3 000 ouvriers creusent sans relâche à la pelle et à la pioche un aqueduc souterrain de 128 kilomètres de long. L'ouvrage, véritable prouesse technique de son temps, apporte chaque jour jusqu'à 20 000 mètres cubes d'eau pure aux quartiers de l'Est et du Nord de la capitale. La conduite maçonnée remplit fidèlement sa mission pendant près de 130 ans avant que des effondrements à répétition ne condamnent peu à peu son exploitation.

Une seconde vie commence alors pour l'aqueduc. En 1997, l'Agence des espaces verts d'Île-de-France transforme 25 kilomètres de son emprise en voie verte. Là où circulait autrefois l'eau de Paris s'étire désormais un long ruban de nature serpentant entre bois, hautes futaies, prairies et terres cultivées. Une parenthèse de verdure aussi inattendue que bienvenue, au cœur d'une banlieue trop souvent réduite à un enchevêtrement d'asphalte, d'immeubles de béton et de zones industrielles où les cheminées d'usine ont fini par remplacer les arbres. Difficile pourtant de croire Paris si proche lorsque l'on fait ses premiers pas sur le plateau de Dampmart, niché dans l'une des boucles de la Marne. D'un côté s'égrènent les coquets pavillons de la lisière urbaine, de l'autre, s'étendent à perte de vue des champs de céréales où l'infatigable alouette lance sans discontinuer ses trilles à la cantonade.

Deux voies latérales plus ou moins symétriques encadrent une large bande centrale envahie d'herbes folles. L'ouvrage maçonné se trouve juste en dessous. « Historiquement, il n'y a jamais eu d'arbres sur l'emprise de l'aqueduc pour éviter les dégradations par les systèmes racinaires », raconte Gauthier Malherbe, technicien à Île-de-France Nature. « Nous conservons une ambiance prairiale sur la promenade désormais gérée en couloir biologique avec une fauche tardive, jamais avant la mi-octobre. Il y a encore 15 ans, c'était tondu à ras. Depuis, la palette végétale s'est diversifiée et les animaux ont suivi. » De fait, les insectes s'en donnent à cœur joie dans cette jungle de graminées qui poussent parfois jusqu'à hauteur d'homme. Il n'est pas rare à l'aube d'y apercevoir un hérisson venu profiter de cette manne encore assoupie ou la flamme rousse d'un renard se fondre dans le chaos de verdure. On y rencontre aussi des tortues. C'est le nom donné à ces curieux demi-dômes maçonnés qui émergent du sol tous les cinq cents mètres pour abriter les regards de l'aqueduc souterrain. Et il y a aussi ces petites bornes disséminées tous les cent mètres, à moitié avalées par la végétation, et qui pointent la distance depuis le début de l'aqueduc à Pargny-la-Dhuys. Un bon repère pour les randonneurs qui peuvent ainsi avoir une idée précise de leur progression le long du ruban vert. Passé Thorigny-sur-Marne, le double tracé blanc file sous la voûte des arbres, solidement encadré par un cortège d'aubépines, de cornouillers et d'églantiers qui l'isole du monde extérieur. Parfois les deux chemins s'éloignent l'un de l'autre, partent folâtrer sur des courbes de niveau différentes avant de se rabibocher et de poursuivre leur course parallèle. La vie animale y sème ses indices : traces de chevreuils autour d'une flaque, terre labourée par un sanglier venu y faire son marché de vers et de tubercules, laissée de renard ayant manifestement mangé trop de cerises...

Le parcours longe la lisière occidentale de la forêt régionale des Vallières et traverse l'ancien village viticole de Carnetin où les vignes ont laissé la place aux









Corot y plantait son chevalet et venait y saisir le gris des lointains, le vert encore mouillé des herbages, le bleu encore un peu laiteux du ciel d'Île-de-France.

vergers et aux carrières de gypse. Des chênes séculaires bruissent du babillage allègre des jeunes mésanges sorties du nid, à peine interrompu par le staccato plaintif du pic mar. Un faisan affolé décolle en panique et disparaît dans les hautes frondaisons de la forêt régionale de Claye-Souilly. Au-dessus de Courtry, le rideau d'arbres s'effiloche. Le paysage finit par s'ouvrir sur les coteaux de l'Aulnoye, panorama immense où l'urbain le dispute aux prairies et aux longues vagues de bois noirs qui roulent jusqu'à l'horizon. Corot y plantait son chevalet et venait y saisir le gris des lointains, le vert encore mouillé des herbages, le bleu encore un peu laiteux du ciel d'Île-de-France. Vers Coubron, où le peintre a résidé plusieurs années, on pourra faire une petite infidélité à la promenade pour s'aventurer vers les mares du bois de Bernouille et pousser jusqu'au parc forestier de la Poudrerie de Sevran, où l'ancienne fabrique de poudre à canon a été reconvertie avec bonheur en îlot de verdure. L'itinéraire se poursuit dans la forêt régionale de Bondy, héritage de l'ancienne forêt, réserve de chasse royale, qui couvrait jusqu'au XVIII^{e} siècle une large partie de l'Est parisien jusqu'aux lisières de Fontainebleau avant d'être démembrée au siècle suivant. Subsistent encore 240 ha de bois et de pelouses, sillonnés de larges allées et classés zone Natura 2000. Sous la forêt, les champs et les lotissements, l'aqueduc poursuit sa route secrète vers Paris. Une discrète cicatrice de pierre devenue l'un des plus beaux corridors de nature d'Île-de-France.





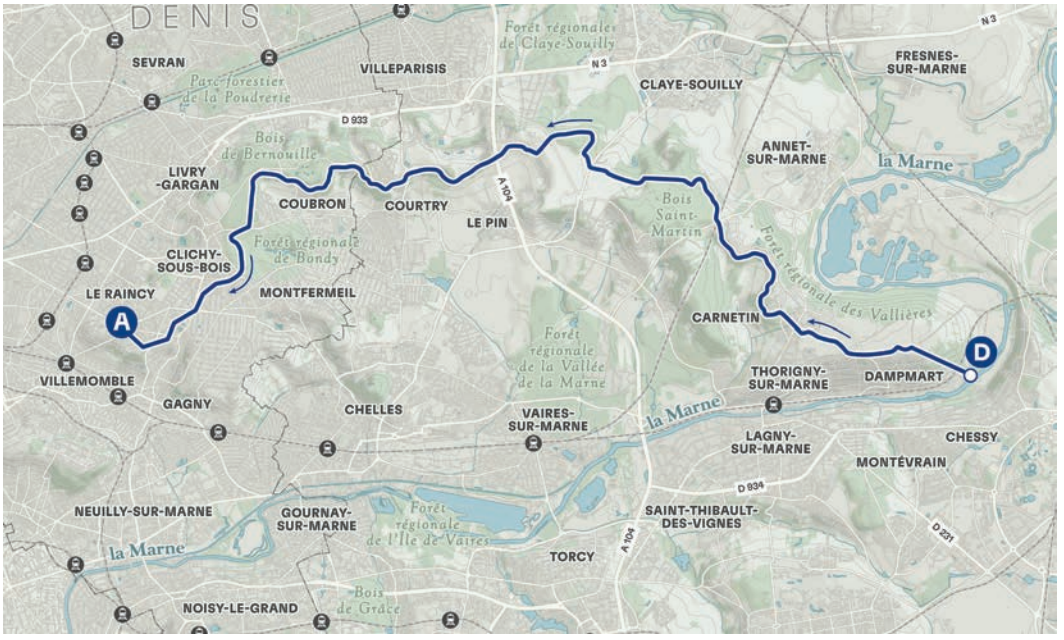
Coquelicots au départ de la promenade vers Dampmart. Seine-et-Marne.

L'ITINÉRAIRE

LA PROMENADE RÉGIONALE DE LA DHUIS

25 KM, 6 H 30, MOYEN CARTE IGN 2414ET - MARNE-LA-VALLÉE FORÊT D'ARMAINVILLIERS

De Dampmart au Raincy, la promenade déroule un ruban de verdure entre plateaux agricoles, vallons boisés et forêts.



La promenade suit en grande partie le GR15. Depuis les bords de la Marne à Dampmart, elle s'élève doucement sur les plateaux agricoles de Thorigny, entre champs de céréales et prairies, avant de plonger dans le vallon boisé de Carnetin. Elle longe ensuite la forêt régionale des Vallières, traverse les buttes gypseuses de Claye-Souilly, offrant des points de vue sur la Plaine de France et les monts de la Goële, et gagne les coteaux de Courtry, du Pin et de Coubron. On quitte alors la Seine-et-Marne pour la Seine-Saint-Denis. Les coteaux de l'Aulnoye, l'une des buttes témoins sur substrat gypseux du bassin parisien, offrent des paysages remarquables. La voie verte longe enfin Montfermeil et Clichy-sous-Bois à travers la forêt régionale de Bondy, puis traverse Gagny pour poursuivre dans les quartiers pavillonnaires jusqu'au Raincy.

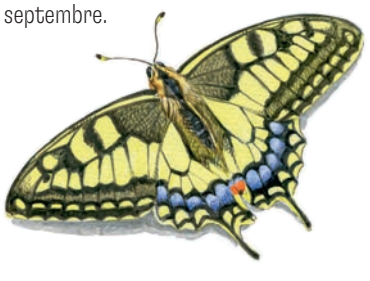


Le Pic mar

Oiseau des vieilles forêts, discret mais élégant, avec sa calotte rouge vermillon, très vif chez le mâle, un peu moins chez la femelle. Il fréquente les bois humides, les lisières et les grands massifs où le bois mort ne manque pas, car c'est là, dans l'écorce des branches hautes, qu'il trouve ses insectes préférés. Il ne tambourine presque jamais sur les troncs pour marquer son territoire. À la place, il émet dès la fin de l'hiver un chant très particulier, une série de cris nasillards et plaintifs, faits de « kieinn kieinn kieinn kieinn… » répétés.

Le Machaon

Aussi appelé le Grand Porte-Queue, est l'un des plus grands et des plus majestueux papillons de jour d'Europe. C'est une espèce emblématique des milieux ouverts, des prairies fleuries et des lisières ensoleillées, comme celles qui bordent la promenade de la Dhuis. Ses ailes jaunes veinées de noir, bordées de bleu et prolongées de petites queues ravissantes le rendent facilement reconnaissable. On le verra voler du printemps à la fin de l'été, le plus souvent d'avril à septembre.



Y ALLER

Pour rejoindre Dampmart, prendre la Ligne P du Transilien depuis la gare de l'Est en direction de Meaux et descendre à la gare de Lagny – Thorigny. Le trajet en train dure environ 25 minutes. Puis bus: depuis la gare de Lagny – Thorigny, rejoindre Dampmart en moins de 10 minutes grâce aux lignes de bus locales (comme la ligne 2250).

Et pour regagner Paris depuis Le Raincy, prendre le RER E depuis la gare Le Raincy – Villemomble – Montfermeil.

CONSEILS

Aucun balisage mais il est difficile de se perdre avec la double trace de sentiers, d'autant que des arceaux métalliques caractéristiques jalonnent régulièrement le parcours. Peu de dénivelé sur cette randonnée car l'eau de l'aqueduc s'écoulait uniquement par gravité, le long d'une pente régulière de seulement 10 centimètres par kilomètre. Les bornes hectométriques sont fort pratiques pour noter sa progression: par exemple, la borne 973 signifie que vous vous trouvez à 97,3 kilomètres de la source. Pensez à prendre un pique-nique et suffisamment d'eau pour la journée car très peu de possibilités de ravitaillement.

Illustrations : François Desbordes - Cartes: Greg Franco - openstreetmap.org

3 AUTRES BALADES EN ÎLE-DE-FRANCE

1 LA RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DU GRAND-VOYEUX

2,5 KM, 1 H 30, FACILE (ACCÈS PMR)

IGN SÉRIE BLEUE 2513OT
– MEAUX VALLÉE DE L'OURCQ



LE GRAND POINT FORT du sentier de découverte de la Réserve naturelle du Grand-Voyeux réside dans ses « affûts » aménagés qui permettent aux promeneurs de guetter les oiseaux résidents ou de passage en toute discrétion, les yeux au ras de l'eau. Une visite conçue au départ de la Maison de la Réserve, pour voir sans être vu. Cette ancienne carrière de sable et de gravier qui a été renaturée est devenue une escale migratoire majeure et un lieu de nidification crucial. On avance à pas feutrés entre plans d'eau frangés de roselières, prairies et boisements. Ici, tout invite à regarder longtemps : le vol d'un rapace, le clapot d'une mare, le bruissement des roseaux. Une échappée hors du temps plus qu'une randonnée...

ESPÈCE EMBLÉMATIQUE : LE BLONGIOS NAIN



2 LA FORÊT RÉGIONALE DE ROSNY

19,5 KM, 5 H, DIFFICILE

IGN SÉRIE BLEUE 2113ET
– MANTES-LA-JOLIE BOUCLES DE LA SEINE PNR DU VEXIN FRANÇAIS



CETTE FOIS, cap sur l'ouest francilien pour une randonnée de longue haleine qui multiplie les changements d'ambiance. En quelques kilomètres, le randonneur passe des sombres futaies de chênes aux horizons lumineux du Mantois, ponctués de superbes échappées sur la vallée de la Seine. Installée sur le plateau de Chevray, la forêt régionale de Rosny déploie un paysage varié de bois vallonnés, de prairies calcicoles, de mares forestières et de lisières foisonnantes de vie. L'impression dominante est celle d'un immense balcon naturel suspendu au-dessus du fleuve, entre campagne céréalière et grands espaces boisés. Le charme du lieu tient aussi à son riche passé. Ancienne propriété des seigneurs de Mauvoisin puis du duc de Sully, le ministre d'Henri IV, la forêt conserve plusieurs curiosités patrimoniales, dont les ruines romantiques du château des Beurons. Un nouveau chêne a récemment été planté, symbole de continuité et de renouveau, en souvenir du « Chêne Mademoiselle », que la tradition associe à une rencontre entre le roi et son ministre blessé après la bataille d'Ivry.

ESPÈCE EMBLÉMATIQUE : LA NÉOTTIE NID-D'OISEAU



3 LA FORÊT RÉGIONALE D'ÉTRÉCHY

6 KM, 1 H 45, FACILE

IGN SÉRIE BLEUE 2216ET
– ÉTAMPES DOURDAN



AU DÉPART D'ÉTRÉCHY, cette boucle gagne rapidement les hauteurs de la Butte Saint-Martin et son point de vue panoramique imprenable sur la vallée de la Juine avant de traverser le Bois Ferrand, remarquable pour son ancienne carrière de sable qui donne au site des allures de « Petit Fontainebleau ». Le parallèle se poursuit jusque dans les chaos qui offrent des possibilités d'escalade. En chemin, les randonneurs longent des milieux écologiques inattendus comme une pelouse calcicole et une lande à callune, tout en croisant un arbre majestueux. Cette alternance de bois, de landes et d'espaces ouverts donne par endroits au massif un caractère méridional, rare en Île-de-France.

ESPÈCE EMBLÉMATIQUE : L'ALISIER DE FONTAINEBLEAU



MÉDIAS

Livres, podcasts, films ou sites : notre sélection pour découvrir les richesses insoupçonnées de la nature francilienne.

GUIDE DES PLUS BEAUX ARBRES DE PARIS ET D'ÎLE-DE-FRANCE

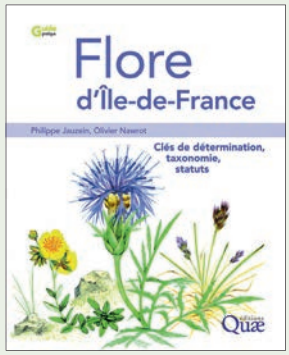
GEORGES FETERMAN, ÉDITIONS ULMER, 2014, 16,90 €.

Signé Georges Feterman, président de l'association A.R.B.R.E.S, ce livre raconte l'histoire d'arbres spectaculaires et, à travers eux, celle de leurs quartiers et de leur époque.



VOUS ALLEZ VOIR... DU PAYSAGE ! - SAISON 2 : À LA DÉCOUVERTE DE LA CEINTURE VERTE

PAR L'INSTITUT PARIS REGION, EN PARTENARIAT AVEC ENLARGE YOUR PARIS – 2023. Ils sont urbanistes, paysagistes, géographes, écologues... et nous expliquent en podcast les coulisses de ce projet d'envergure visant à préserver des espaces naturels et agricoles de l'étalement urbain.



FLORE D'ÎLE-DE-FRANCE

PHILIPPE JAUZEIN ET OLIVIER NAWROT, ÉDITIONS QUAE, 2013, 160 €.

Attractif et accessible, cet ouvrage complet, de haut niveau scientifique, est LA référence sur la botanique d'Île-de-France.



PARIS VILLE NATURE

COPRODUCTION SEPPIA & FRANCE TÉLÉVISIONS - 2022. Cette série de podcasts nous emmène à la rencontre de Parisiennes et Parisiens passionnés pour mieux nous dévoiler les richesses naturelles de la capitale.

ATLAS DES OISEAUX NICHEURS D'ÎLE-DE-FRANCE

ÉDITIONS CORIF / LPO ÎLE-DE-FRANCE, 2017, 25 €.

Sterne pierregarin, pic noir, blongios nain, faucon hobereau... Pas moins de 167 espèces d'oiseaux nicheurs témoignent de la richesse écologique de l'Île-de-France.



PENSER ET FAÇONNER LE PAYSAGE. UNE HISTOIRE EN QUATRE VOLETS

SÉRIE ISSUE DU PODCAST LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE, FRANCE CULTURE – 2012.

Comment l'homme a-t-il modelé le paysage et la nature ? Depuis l'usage des forêts au Moyen Âge jusqu'aux résidences secondaires contemporaines, réponse en quatre épisodes.

100 RANDONNÉES EN ÎLE-DE-FRANCE À MOINS DE 2 H DE PARIS

ÉDITIONS RECTO VERSO, 2025, COFFRET, 40 €.

Les célèbres coffrets Recto Verso sont ici déclinés en région francilienne, pour de mémorables expériences pédestres, de 3 heures à 3 jours.

LA CEINTURE VERTE D'ÎLE-DE-FRANCE... À PIED

FFRANDONNÉE, TOPOGUIDE – PR PROMENADE & RANDONNÉE, 2023, 16,40 €.

24 étapes de gare en gare, le long d'une boucle de 350 km pour explorer les espaces naturels de la petite couronne.

BALADE BRANCHÉE

L'application gratuite qui transforme vos randonnées dans les forêts franciliennes en aventures interactives et connectées grâce à des parcours guidés ! Disponible sur Apple Store et Google Play.

MA NATURE EN ÎLE-DE-FRANCE

ILEDEFRANCE.FR/TOUS-LES-SERVICES/MA-NATURE-EN-ILE-DE-FRANCE

Découvrez en un clic les plus beaux trésors naturels cachés à votre porte et devenez un acteur clé de la préservation de la biodiversité !

AGENCE RÉGIONALE DE LA BIODIVERSITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

ARB-IDF.FR

Une mine d'or pour découvrir et préserver le patrimoine naturel francilien, comprenant des guides pratiques, un atlas interactif et des outils pédagogiques.

FAUNE D'ÎLE-DE-FRANCE

FAUNE-ILEDEFRANCE.ORG

Porté par la LPO Île-de-France, ce portail de science participative est dédié au suivi en temps réel de la faune sauvage francilienne.

îledeFrance nature

ILEDEFRANCE-NATURE.FR

Fourmillant d'informations utiles, ce site présente les espaces naturels et les grandes forêts régionales, propose également des idées de balades et un agenda d'animations ouvertes à tous.



50 ANS D'ACTION POUR LA NATURE DE DEMAIN

île de France nature



DÉCOUVREZ NOS 200 ANIMATIONS NATURE GRATUITES EN ÎLE-DE-FRANCE

Ciné plein air, escape game en forêt, grimpe d'arbres, observation ornithologique, photo animalière, découverte des insectes... et bien d'autres encore !

Programme et inscription en ligne sur **iledefrance-nature.fr**

PARC NATUREL DU VEXIN - 95710 CHAUSSY



Venez faire une belle découverte.

Découvrez le Domaine de Villarceaux, un lieu unique en Région Île-de-France, où histoire et nature vivent en parfaite harmonie.

Promenez-vous dans **ses jardins remarquables**, flânez le long de **ses plans d'eau,** laissez-vous guider par l'histoire de **son manoir** du XVII^e siècle et de **son château** du XVIII^e siècle.

D'avril à novembre, **une saison culturelle riche et variée pour tous,** offrant des moments uniques dans un décor exceptionnel.

DOMAINE DE VILLARCEAUX

DÉCOUVREZ LA PROGRAMMATION SUR **DOMAINE-VILLARCEAUX.FR**

© Laure Dns

Région îledeFrance